



**HAL**  
open science

## Mythe et réalité d'une Olynthe livrée par ses cavaliers.

348 av. J.-C.

Jérémy Clément

### ► To cite this version:

Jérémy Clément. Mythe et réalité d'une Olynthe livrée par ses cavaliers. 348 av. J.-C.. Mathieu Engerbeaud; Romain Millot. Livrer sa patrie à l'ennemi dans l'Antiquité, Presses universitaires de Provence, pp.15-39, 2023, Héritages méditerranéens. hal-04423612

**HAL Id: hal-04423612**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04423612v1>**

Submitted on 29 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

---

sous la direction de  
MATHIEU ENGERBEAUD • ROMAIN MILLOT

•

# LIVRER SA PATRIE À L'ENNEMI DANS L'ANTIQUITÉ

•



---

HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS



HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS

# Livrer sa patrie à l'ennemi dans l'Antiquité

sous la direction de  
Mathieu Engerbeaud et Romain Millot

2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Ce livre collectif est issu de deux rencontres scientifiques  
organisées à Aix-en-Provence le 10 mai 2019 et les 15-16 avril 2021.

Nos remerciements vont aux participants  
ainsi qu'à l'UMR 7297 (TDMAM, Centre Paul-Albert Février –  
Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale)  
et sa directrice, Emmanuèle Caire.

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Aix Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur [presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup](http://presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup)

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION DILISCO

# Mythe et réalité d'une Olynthe livrée par ses cavaliers

348 av. J.-C.

Jérémy CLÉMENT

Université Paris-Nanterre, Équipe THEMAM, ArScAn (UMR 7041)

## Lasthénès d'Olynthe, la mémoire d'une trahison

« Celui-ci a vendu sa patrie pour de l'or et lui a imposé un maître tout-puissant ; pour un prix convenu il fit et défit des lois<sup>1</sup> ». Dans son énumération horrifique des pensionnaires du Tartare, de leurs crimes et de leurs supplices, la Sibylle réserve une place particulière aux hommes corrompus qui ont livré leur cité à l'ennemi. Après les impies de toutes sortes, les avaricieux et les adultères, ils viennent clore, aux côtés des pères incestueux, la galerie de ceux qui, au mépris des dieux, « ont tous osé un monstrueux forfait et ont joui du fruit de leur audace<sup>2</sup> ». Les philologues voient généralement derrière l'évocation de la trahison de sa patrie une condamnation posthume adressée par Virgile à Antoine<sup>3</sup>. Quoiqu'elle puisse paraître évidente dans le contexte de l'auteur, ce n'est pas cette interprétation qui vient spontanément à l'esprit du grammairien païen du IV<sup>e</sup> siècle, Maurus Servius Honoratus, qui, dans son *Commentaire aux livres de l'Énéide*, y perçoit une allusion possible

---

1 J'exprime ici mes plus vifs remerciements à Vincent Azoulay, dont les remarques m'ont été précieuses au moment de clore cette enquête démosthénienne. Verg. *Aen.* 6.621-622 : *Vendidit hic auro patriam dominumque potentem imposuit ; fixit leges pretio atque refixit.* Trad. Perret 1978.

2 *Ibid.* 6.624 : *Aussi omnes immane nefas ausoque potiti.*

3 En effet, Virgile reprend très exactement un passage du poète L. Varius Rufus cité par Cicéron contre Antoine : *Phil.* 12.5.12. Rostagni 1959, p. 380-381 ; Hollis 1977, p. 188-189. Le père incestueux visé au vers 623 pourrait être Catilina (Berry 1992, p. 416-420). *Contra* Perret 1978, p. 66, n. 1 estime que l'absence de nom individuel dans ce passage nous plonge davantage dans le « tout-venant de la misérable humanité. Il nous paraît vain de chercher des allusions précises ».

à deux traîtres : « en effet, Lasthénès vendit Olynthe à Philippe, et Curion, Rome à César pour deux millions sept cent mille sesterces<sup>4</sup> ». Brocardé par Cicéron et immortalisé par les historiens des guerres civiles comme le tribun de la Plèbe qui, en 50 av. J.-C., s'est rallié à César en échange du paiement de ses dettes, C. Scribonius Curio est un politicien corrompu dont l'immoralité est restée suffisamment célèbre à Rome pour que sa place n'étonne guère ici<sup>5</sup>. Au contraire, Lasthénès, considéré comme un obscur personnage, apparaît parfois aux Modernes comme une hypothèse invraisemblable<sup>6</sup>.

Pourtant, en 388, dans un discours adressé à l'empereur Théodose sur les difficultés de recruter des *Curiales* au conseil d'Antioche, le rhéteur Libanios prévient : « La domination de Philippe est imputable à Lasthénès, à Euthycratès et à tous les autres qui ont réduit leurs propres États en esclavage alors qu'il faisait la guerre avec des cadeaux plutôt qu'avec des armes. En effet, ce sont ces cadeaux qui les ont poussés à trahir : car tant que cette corruption demeure impunie, ils continuent d'en récolter les fruits<sup>7</sup> ». À peine deux décennies plus tard, dans une lettre de 407, l'évêque Synésios de Cyrène rapporte à son frère que pour dénoncer les manœuvres d'un concitoyen qui faisait passer ses intérêts privés avant ceux de la communauté, il lui aurait rétorqué : « Pour l'instant, ta situation est bonne, et cela t'empêche de voir que tes actes politiques seront fatals à ta patrie comme à ta personne. "Lasthénès ne reçut l'appellation d'ami de Philippe que jusqu'au jour où il lui livra Olynthe". Quand on n'a plus de cité, peut-on, logiquement, connaître une bonne fortune<sup>8</sup> ? ».

Passablement oublié de nos jours, Lasthénès d'Olynthe n'est pas au iv<sup>e</sup> siècle un inconnu sorti d'une lecture érudite de Servius, mais bien une référence récurrente des joutes oratoires. Associé à la trahison la plus abominable, celle qui, pour de l'argent, entraîne la ruine de sa propre cité, il incarne une sorte d'immoralité paroxystique. Son crime impardonnable fournit aux orateurs un *exemplum*-repoussoir permettant de disqualifier irrémédiablement la position d'un adversaire, telle une *reductio ad Hitlerum* – ou plus communément un « point Godwin » – de la rhétorique antique.

De Rome à Antioche en passant par Cyrène, la triste célébrité de Lasthénès découle d'une tradition que l'on peut sans mal faire remonter à Démosthène. En effet, Synésios puise sa citation dans le discours *Sur la Couronne* (48) et Libanios résume un passage du discours *Sur l'ambassade* (265-267 et 342). Cela ne saurait surprendre tant les rhéteurs de la Seconde Sophistique ont étudié

4 Serv. En. 6.v.621 : *Nam Lasthenes Olynthum Philippo vendidit, Curio Caesari XXVII sestertium Romam.* (Texte et trad. Jeunet-Mancy 2012. Cf. n. 633, p. 245-246).

5 Plut. *Pomp.* 58.2 ; *Caes.* 29.3 ; Suet. *Iul.* 29.2 ; App. *Civ.* 2.26-27 ; cf. Roddaz 2000, p. 777-778.

6 Dewar 1988, p. 562, n. 4 ; Berry 1992, p. 417.

7 Lib. *Or.* 49.26 : Τὸ οὖν τι τὸν Φίλιππον δύνασθαι παρὰ Λασθένους ἔστι, παρ' Εὐθυκράτους ἔστι, παρὰ τῶν ἄλλων ὅσοι δοῦλας τὰς αὐτῶν ἐκείνου κατέστησαν δόροις, οὐχ ὅπλοις πολεμοῦντος, δῶρα δὲ καὶ τούτους ἀδικεῖν ἀναπείθει, καὶ μέχρις ἂν αὐτοῖς ἀζήμιον τοῦτο ἦ, τρυγῶντες οὐ παύσονται.

8 Syn. *Ep.* 95.103-107 : Καὶ σὺ τὸ παρὸν εὖ τιθέμενος, λήσεις τοῖς σανατοῦ πολιτεύμασιν εἰμαρμένη τῆς πατριδος τε ὧν καὶ σανατοῦ. « Μέχρι τούτου Λασθένης ὀνομάζετο φίλος Φιλίππου μέχρι προῦδωκεν Ὀλυνθον. » Τὸν δὲ ἄπολιν πῶς εἰκός ἐστι εὐτυχεῖν. Trad. Roques, CUF, 2000.

les œuvres de l'orateur athénien, confinant, selon l'expression de Patrice Brun, à une véritable « Démosthénomania<sup>9</sup> ». Dès l'époque augustéenne, Sénèque le Rhéteur rapporte les termes d'une controverse d'école dans laquelle des orateurs grecs célèbres traitent le cas fictif d'un peintre athénien ayant racheté comme esclave un vieil Olynthien, captif de Philippe, pour le soumettre à la torture et s'en faire un modèle vivant pour la réalisation d'un *Prométhée*<sup>10</sup>. Les orateurs Cestius Pius, Albucius Silus et Gallion y mobilisent la figure de Lasthénès – et de son collègue Euthycratès – comme celle d'un inexorable scélérat voué aux gémonies<sup>11</sup>. Toutefois, à deux reprises dans sa publication, Sénèque joint à la mention de l'Olynthien une note précisant que ce dernier est « l'un des deux personnages qui avaient livré Olynthe à Philippe ». Sénèque suppose donc que, contrairement aux élèves grecs, son lectorat romain ignore l'identité du personnage. Ce sont probablement ces exercices rhétoriques ainsi que l'étude du corpus démosthénien qui, à partir d'Auguste, ont assuré la postérité de Lasthénès autant dans la littérature grecque que latine.

Voulant montrer que les actions des hommes ne doivent pas tant à la fortune qu'aux valeurs morales de ceux-ci, Plutarque met en parallèle quatre exemples de moralité et d'immoralité dans la fortune : d'un côté, Aristide et Scipion l'Africain qui s'abstiennent de tout enrichissement personnel dans leurs succès, et de l'autre, l'Athénien Philocrate et le duo Lasthénès - Euthycratès qui cèdent à la corruption de Philippe : « est-ce par suite de la fortune et grâce à la fortune que Philocrate, ayant reçu de l'argent de Philippe, "achetait des prostituées et des poissons", que Lasthénès et Euthycratès perdirent Olynthe "en mesurant leur bonheur à leur ventre et à leurs parties les plus honteuses<sup>12</sup>" ? ». Les deux citations sont empruntées à Démosthène : *Sur l'Ambassade* (229) et *Sur la Couronne* (296). Elles relèvent d'une démarche rhétorique courante dans l'Athènes du IV<sup>e</sup> siècle qui consiste à stigmatiser la voracité et l'intempérance d'un adversaire en lui prêtant un usage trivial de l'argent pour satisfaire sa glotonnerie ou son appétit sexuel<sup>13</sup>. Celle que Plutarque applique aux deux Olynthiens était en réalité portée par Démos-

9 Brun 2015, p. 30-33.

10 Bornecque 1902, p. 22-29.

11 Sen. *Controv.* 10.5.§4 « Cestius Pius [...] Ce que tu as fait, je ne te le permets pas pour aucun Olynthien, à moins que celui que tu as acheté ne soit Lasthénès [l'un des deux personnages qui avaient livré Olynthe à Philippe] » ; §11 Albucius Silus. Attends que l'on ait pris Euthycratès ou Lasthénès [qui avaient vendu Olynthe à Philippe] » ; §18 « Gallion [...] prétendit que Parrhasius avait acheté un des criminels olynthiens ; si on lui passe cette supposition, je ne vois pas pourquoi, avec le même procédé, il ne dit pas que le vieillard avait été le complice de Lasthénès dans sa trahison, et qu'il l'avait mis à la torture pour l'en punir ». Sur ces orateurs, voir Bornecque 1902, p. 145-148, 160-162, 173-176.

12 Ἐκ τύχης δὲ καὶ διὰ τύχην Φιλοκράτης λαβὼν χρυσίον παρὰ Φιλίππου 'πόρνας καὶ ἰχθῦς ἠγόραζε', καὶ Λασθένης καὶ Εὐθυκράτης ἀπόλεσαν Ὀλυνθον, 'τῇ γαστρὶ μετροῦντες καὶ τοῖς αἰσχίστοις τὴν εὐδαιμονίαν' ; (Plut. *De Fortuna. Mor.* 97d. Trad. Klaerr, Philippon, Sirinelli, CUF, 1989).

13 Cela ressort non seulement du *Contre Philocrate* de Démosthène mais surtout du *Contre Timocrate* d'Eschine (Davidson 2011, p. 114-115 ; 253-258). Les poissons étaient des mets particulièrement coûteux dans l'Athènes classique, ce qui en réservait la consommation aux élites (p. 264-265).

thène au crédit de tous les partisans de Philippe en Grèce. Elle ne fait donc pas allusion à des pots-de-vin spécifiques.

Le portrait littéraire de Lasthénès semble se composer de quatre éléments qui ont garanti son succès :

- Cédant à ses vices naturels, Lasthénès s'est laissé corrompre par Philippe. Il incarne la soumission au corps et aux bas instincts.
- En échange de biens matériels, il a même accepté de trahir sa cité et de la livrer à Philippe. Il représente la perte de l'esprit civique et l'idée de vendre ce que l'on a de plus cher : sa patrie.
- Sa trahison a cela de plus abominable que les autres qu'elle débouche sur la destruction de sa cité. Il consent donc à la perte de toute sa communauté et à être apatride pour de l'argent.
- Il ne profite guère de son odieux forfait car, Philippe ayant obtenu ce qu'il désirait, le traître tombe en disgrâce et reçoit une punition bien méritée. La morale est sauve : bien mal acquis ne profite jamais.

S'il n'est pas certain que Virgile pense à Lasthénès en faisant expier dans le Tartare un traître vendeur de cité, il n'est en revanche pas du tout étonnant qu'en matière de trahison, Lasthénès vienne spontanément à l'esprit de tous les rhéteurs pétris de culture classique et de rhétorique démosthénienne, depuis Sénèque l'Ancien jusqu'à Synésios<sup>14</sup>.

## Les fondements historiques d'une tradition

Il reste toutefois difficile d'apprécier les éventuels fondements historiques de cette tradition. Concernant la chute d'Olynthe, les historiens modernes recourent, faute de mieux, au bref récit de Diodore, mais ce dernier ne fournit que peu d'informations sur Euthycratès et Lasthénès qu'il présente seulement comme des notables olynthiens, des personnages publics de premier plan (*hoi proestêkotai tôn Olunthiôn*)<sup>15</sup> qui entretiennent avec Philippe des relations d'amitié et d'hospitalité<sup>16</sup>.

Pour en savoir plus, il faut rassembler les accusations proférées à l'encontre des deux hommes par Démosthène dans les discours postérieurs à 348. Lors du procès *Sur l'ambassade* de 343, Démosthène alerte les Athéniens sur le penchant de Philippe à corrompre les officiels étrangers<sup>17</sup> et prend l'exemple de Lasthénès et d'Euthycratès qui auraient reçu du roi du bois de Macédoine, des bœufs, des moutons et des chevaux, suscitant par là l'admiration de leurs

---

14 Déjà, dans une lettre à Atticus de 61 av. J.-C., Cicéron fait référence à la faculté de Philippe II de corrompre les élites de son temps (*Att.*1.16.12), mais l'orateur ne mentionne jamais Lasthénès.

15 DS 16.53.2.

16 DS 16.54.4 ; une affirmation puisée chez Démosthène qui, contrairement au propos général de Diodore, l'applique particulièrement aux deux Olynthiens (*Cor.* 45 et 48).

17 Sur ce procès et les intentions de Démosthène : Mossé 1994, p. 96-100 ; Brun 2015, p. 169-174.



concitoyens<sup>18</sup>. Par ses dons, Philippe contribue à renforcer la position de ses partisans dans une société où la possession d'animaux définit le rang social et politique depuis l'époque archaïque<sup>19</sup>. Lasthénès et Euthycratès sont sans surprise de grands propriétaires fonciers et l'accusation de Démosthène révèle qu'ils ont su pleinement profiter de l'alliance entre la Confédération chalcidienne et Philippe II à partir de l'hiver 357/6<sup>20</sup>.

En 352 au plus tard, une faction pro-athénienne conduite par un certain Apollônides s'empare du pouvoir à Olynthe et opère un renversement diplomatique en concluant avec les Athéniens une paix séparée, ce que leur interdit normalement leur alliance avec Philippe<sup>21</sup>. En entrant en Chalcidique avec son armée au printemps 351, Philippe ramène les Olynthiens à de meilleurs sentiments. Apollônides est renversé et se réfugie à Athènes<sup>22</sup>. D'après Démosthène, son exil coïnciderait avec l'élection de Lasthénès à l'une des magistratures les plus importantes du *Koinon* : l'hipparchie<sup>23</sup>. Pour fournir à Philippe des gages de confiance, les Olynthiens ont donc naturellement fait appel à un notable qui bénéficiait de ses faveurs.

Néanmoins, dès l'été 349, la faction pro-athénienne dirige à nouveau les affaires du *Koinon* puisque la cité d'Olynthe offre l'asile aux demi-frères de Philippe, Menelaos et Arrhidaïos, des prétendants potentiels au trône de Macédoine<sup>24</sup>. Les dirigeants olynthiens refusent de livrer leurs hôtes et

---

18 *Leg.* 265.

19 Howe 2008, p. 108-110. À Athènes, l'appartenance aux classes soloniennes des *hippeis* et des *zeugites* s'exprime par la possession de chevaux et de bœufs (cf. [Arist.] *Ath.* 7.4). Dans les sociétés archaïques, c'était même un des éléments essentiels de la définition des élites et un critère d'accès au pouvoir (Duploux 2018, p. 1-50)

20 L'une des stèles portant le décret d'alliance a été retrouvée près d'Olynthe et le texte précise que l'accord a été précédé d'une consultation oraculaire à Delphes : Tod 1948, n° 158 ; Hatzopoulos 1996, n° 2 ; Brun 2017, n° 60 (trad. fr.). Comm. : Zahrt 1971, p. 106-110 ; Psoma 2001, p. 240-245 ; Mari 2002, p. 75-77 ; Worthington 2008, p. 42-43. Voir aussi l'article de synthèse de Psoma 2011, p. 132-135.

21 Démosthène fait allusion à ces démarches diplomatiques ayant abouti selon des termes un peu vagues à une « amitié » entre les deux cités : *Arist.* 107-108 ; *Ol.* 3.7 ; *Chers.* 65. Voir les reconstitutions des faits par Zahrt 1971, p. 110 ; Hammond, Griffith 1979, p. 296-299 ; Worthington 2008, p. 68-69.

22 Sur l'exil d'Apollônides : *Dem. Phil.* 3.65-66. À Athènes, il obtient la citoyenneté mais celle-ci lui est retirée en même temps qu'à l'ex-tyran de Phères, Peitholaos (chassé définitivement par Philippe en 349, cf. Buckler 1989, p. 106-108) après qu'un procès en illégalité a conclu qu'ils en étaient indignes ([*Dem.*] *Neaer.* 91). Aristote (*Rhet.* 3.7) a conservé une phrase de l'accusation contre Peitholaos : « Ces hommes, lorsqu'ils étaient chez eux, vous vendaient ; et, venus chez vous, ils se sont mis en vente ».

23 *Dem. Phil.* 3.66 mentionne l'élection de Lasthénès. Avec les magistrats monétaires, les hipparques sont les seuls magistrats que l'on connaisse pour le *Koinon* des cités de Chalcidique car les sources se contentent de l'expression générique *archai xunai* (magistratures communes). On déduit leur influence de l'importance de la cavalerie dans l'armée fédérale et de la constitution sans doute oligarchique du *Koinon* (Zahrt 1971, p. 107 ; Psoma 2001, p. 220-221).

24 *Just.* 8.3.10 (probablement d'après Théopompe) ; Ellis 1971 ; Hammond, Griffith 1979, p. 315-316 ; Worthington 2008, p. 74-75.

scellent une alliance avec Athènes, fournissant ainsi à Philippe un *casus belli*<sup>25</sup>. En cette année 349/348, Lasthénès commande toujours la cavalerie fédérale puisque c'est dans cette fonction qu'il aurait accompli son forfait, et il compte Euthycratès pour collègue<sup>26</sup>.



Figure 1. Carte de la Chalcidique.

Carte de l'auteur d'après le fond de carte

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Greece\\_large\\_topographic\\_basemap.svg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Greece_large_topographic_basemap.svg).

Dès lors, le récit de Diodore permet la meilleure compréhension des deux années de guerre qui s'ensuivent. Philippe se tourne d'abord, à l'été 349, contre des cités secondaires du *Koinon* qu'il effraie par la destruction de Stagyre (ou d'un *phrourion* non localisé), avant d'interrompre sa campagne pour intervenir en Thessalie où le tyran Peitholaos s'est réinstallé à Phères<sup>27</sup>. Dans cette première phase, les Olynthiens semblent surtout attendre les renforts athéniens qui arrivent à l'automne 349 sous le commandement de Charès

25 IG II<sup>2</sup>, 258 porte peut-être le traité, à moins qu'il ne s'agisse de l'alliance avec Chalcis en 343/342. Cf. Schweigert 1937, p. 327-328.

26 Hypéride *Contre Démade*. fr. 76, conservé par le rhéteur Apsinès *Rhet. Gr.* X.547 (Walz). Les deux hommes sont souvent associés : *Dem. Leg.* 265 et 342 ; *Chers.* 40 ; DS 16.53.2 ; *Sen. Controv.* 10.5.11 ; *Plut. De Fortuna, Mor.* 97d ; *Lib. Or.* 49.26.

27 DS 16.52.9 ; Hammond, Griffith 1979, p. 316-318 ; La transmission manuscrite donne un toponyme corrompu (Ζεῖρα avec une accentuation changeante) qui a été corrigé en Ζερεῖα (cf. Goukowsky 2016, p. 173, n. 443), mais, en dépit de son statut de *phrourion*, Gatzolis, Pso-ma 2016, p. 94-96 soutiennent qu'il faut y voir la cité de Stagyre dont les sources (notamment numismatiques) attestent la destruction par Philippe II. Sur l'intermède thessalien dans la guerre d'Olynthe, voir Buckler 1989, p. 106-108 ; Worthington 2008, p. 76-77.

avec 38 navires et 2000 peltastes<sup>28</sup>. Au printemps 348, Philippe reprend les opérations en Chalcidique avec, selon Diodore, une redoutable efficacité<sup>29</sup> :

Ἐπὶ δὲ τούτων Φίλιππος μὲν σπεύδων τὰς ἐφ' Ἑλλησπόντῳ πόλεις χειρώσασθαι Μηκύβερναν μὲν καὶ Τορώνην χωρὶς κινδύνων διὰ προδοσίας παρέλαβεν, ἐπὶ δὲ τὴν μεγίστην τῶν περὶ τοὺς τόπους τούτους πόλεων Ὀλυνθον στρατεύσας μετὰ πολλῆς δυνάμεως τὸ μὲν πρῶτον νικήσας τοὺς Ὀλυνθίους δυσὶ μάχαις συνέκλεισεν εἰς πολιορκίαν, προσβολὰς δὲ συνεχεῖς ποιούμενος πολλοὺς τῶν στρατιωτῶν ἀπέβαλεν ἐν ταῖς τειχομαχίαις· τὸ δὲ τελευταῖον φθείρας χρήμασι τοὺς προεστηκότας τῶν Ὀλυνθίων, Εὐθυκράτην τε καὶ Λασθένην, διὰ τούτων προδοθεῖσαν τὴν Ὀλυνθον εἶλεν. Διαρπάσας δ' αὐτὴν καὶ τοὺς ἐνοικοῦντας ἐξανδραποδισάμενος ἐλαφυροπώλησε. τοῦτο δὲ πράξας χρημάτων τε πολλῶν εἰς τὸν πόλεμον εὐπόρησε καὶ τὰς ἄλλας πόλεις τὰς ἐναντιούμενας κατεπλήξατο. τοὺς δὲ ἀνδραγαθήσαντας τῶν στρατιωτῶν κατὰ τὴν μάχην ἀξίαις δωρεαῖς τιμήσας καὶ χρημάτων πλήθος διαδοῦς τοῖς ἐν ταῖς πόλεσιν ἰσχύουσι πολλοὺς ἔσχε προδότας τῶν πατρίδων. καὶ αὐτὸς δὲ ἀπεφαίνετο διὰ χρυσίου πολὺ μᾶλλον ἢ διὰ τῶν ὄπλων ἠὲ ξηκέναι τὴν ἰδίαν βασιλείαν.

Cette année-là, désireux de soumettre les villes de l'Hellespont, Philippe reçut par trahison, sans combats, la soumission de Mekiберна et de Toronè mais, étant parti en campagne avec une grande armée contre la plus importante cité de la région, Olynthe, il fut pour commencer vainqueur des Olynthiens dans deux batailles et les bloqua dans leur ville pour les assiéger : lançant des assauts ininterrompus, il perdit de nombreux soldats en combattant sur les remparts. Finalement, c'est en achetant les principaux citoyens d'Olynthe, Euthycratès et Lasthénès, qu'il prit Olynthe, trahie par ces derniers. Ayant livré la ville au pillage et réduit sa population en esclavage, il la vendit comme du butin. En agissant ainsi, il disposa à profusion de grandes ressources financières pour la guerre et il terrorisa les autres cités récalcitrantes. Ceux de ses soldats qui avaient montré de la bravoure dans la bataille, il les récompensa par des présents de grande valeur et, en distribuant de grosses sommes d'argent aux personnes influentes dans leur cité, il disposa d'une foule de gens traîtres à leur patrie. Et il déclarait lui-même avoir développé son royaume par l'or bien plus que par les armes.

Le récit de Diodore permet de saisir assez finement le déroulement des opérations de 348. Dans un premier temps, Philippe soumet une à une les cités de Chalcidique afin d'isoler Olynthe. Une nouvelle expédition de secours athénienne, conduite par Charidèmos avec 17 trières, 2000 hoplites et 150 cavaliers, ne parvient pas à empêcher la reddition de Toronè et de Mekiберна, le port d'Olynthe<sup>30</sup>. La situation incite l'armée fédérale chalci-

28 Philoch. *apud* DH. *Ad Amm.* 9-10 = *FGrH* 328, F49 ; cf. Carter 1971, 420-421 ; Worthington 2008, p. 75-76

29 DS 16.53.2-3 (Trad. Goukowsky 2016).

30 Philoch. *apud* DH. *Ad Amm.* 9-10 = *FGrH* 328, F50 ; Carter 1971, 424-425 ; Hammond, Griffith 1979, p. 318-319 ; Worthington 2008, p. 77-78. L'affirmation de Démosthène (*Leg.* 266) selon laquelle les Athéniens auraient envoyé 10000 mercenaires et 4000 citoyens dépasse même le cumul des trois expéditions de secours (5000 mercenaires et 2450 citoyens dont 450 cavaliers). Contrairement à ce que prétend Diodore, les combats pour la défense de Mekiберна sont archéologiquement attestés par la découverte de balles de frondes athéniennes (cf. *infra*). Un fragment du 23<sup>e</sup> livre de Théopompe (*apud* Ath. 10. 436 b-c = *FGrH* 115, F143) nous informe que, lors de cette campagne de 349, Charidèmos « a poussé (son goût licencieux) au point d'entreprendre de réclamer au Conseil des Olynthiens un jeune homme, à l'allure

dienne, comptant selon Démosthène 10000 hoplites et 1000 cavaliers<sup>31</sup>, et renforcée par les hommes de Charidèmos, à affronter Philippe dans deux batailles rangées qui se soldent par des défaites, ce qui contraint les Olynthiens à se retrancher derrière leurs murs. Après une vaine tentative de négociations qui révèle l'intention de Philippe de détruire la cité<sup>32</sup>, les Olynthiens endurent le siège avec tant de courage et de détermination que Philippe recourt à la ruse en corrompant les hommes les plus vils de la cité. C'est alors qu'intervient, dans le récit, la trahison des deux hipparques, une action décisive qui aurait provoqué la prise de la ville et sa destruction<sup>33</sup>.

Après la chute de la cité, les Athéniens accordent l'atèlie aux réfugiés qui viennent s'établir à Athènes comme métèques<sup>34</sup> et condamnent les traîtres olynthiens par un décret dont Démosthène donne lecture lors du procès *Sur l'ambassade* en 343<sup>35</sup>. On en ignore le contenu exact mais le document les frappeait d'infamie<sup>36</sup>. Selon Démosthène, ces hommes n'auraient guère profité de leur forfait, car, dans le discours *Sur la Couronne* en 330, l'orateur rappelle qu'ils sont rapidement tombés en disgrâce du fait même que leur trahison attirait sur eux le mépris et la suspicion<sup>37</sup>. Déjà en 342, dans son plaidoyer *Sur les affaires de Chersonèse*, Démosthène déclare : « ἐπειδὴ τὴν πόλιν προῦδοσαν, πάντων κάκιστ' ἀπολώλασιν » (après qu'ils ont trahi leur cité, ils ont fini plus

---

belle et gracieuse, qui avait été fait prisonnier avec Derdas le Macédonien » (καὶ εἰς τοσοῦτον προήλθεν ἀκρασίας ὥστε μεράκιόν τι παρὰ τῆς βουλῆς τῆς τῶν Ὀλυνθίων αἰτεῖν ἐπεχείρησεν, ὃ τὴν μὲν ὄψιν ἦν εὐειδὲς καὶ χαρίεν, ἐτύχανε δὲ μετὰ Δέρδου τοῦ Μακεδόνοιο αἰχμάλωτον γεγενημένον). Or, ce Derdas est un noble éliméen, beau-frère de Philippe et probablement fils du roi Derdas II d'Élimée (cf. Ath. 13. 557 c). Hammond, Griffith 1979, p. 18-19, qui étudie la famille royale éliméenne, ont remarqué le fragment mais commettent un contre-sens en faisant de Derdas un rebelle réfugié à Olynthe. Derdas et ses proches opéraient, en fait, sans doute avec un escadron de la redoutable cavalerie éliméenne lorsqu'ils ont été capturés. Ce fait d'armes méconnu, dont Charidèmos doit être l'un des protagonistes pour réclamer ainsi une part du butin, témoigne des efforts fournis par les alliés athéniens pour défendre la Chalcidique.

31 Leg. 266. Les autres cités de Chalcidique étant relativement faibles, on peut penser que leur chute n'avait pas entamé considérablement le potentiel militaire d'Olynthe.

32 Cf. *infra*.

33 Démosthène introduit déjà la même chaîne de causalité : *Phil.* 3.56. Il présente Lasthénès comme l'homme qui a livré (*prodidômi*) Olynthe (*Cor.* 48). Worthington 2013, p. 143.

34 Harp. s.v. ἰσοτελής. On dispose peut-être de l'inscription du décret (Tod 1948, n° 166), mais, l'éthnonyme étant restitué, il pourrait s'agir en réalité du décret en faveur des rescapés de Méthone, prise par Philippe en 354. La notice de la Souda, s.v. Κάρανος exagère en prétendant que la citoyenneté leur a été octroyée.

35 Leg. 267-268.

36 Souda, s.v. Δημάδης rapporte ainsi qu'en 337, Euthycratès n'était pas éligible aux honneurs que proposait Démade parce que « ἀτιμωθέντα » qu'il ne faut pas traduire par « ayant été privé de ses droits civiques » (ce qui n'aurait aucun sens dans une cité étrangère) mais « ayant été frappé d'infamie ». L'atimie était à l'origine une peine infamante sans lien avec la citoyenneté. Elle pouvait frapper un étranger, ainsi que sa descendance, en le privant de protection légale et religieuse, le meurtre de *l'atimos* n'impliquant ni poursuite judiciaire ni souillure. Cette acception de *l'atimia* tombe en désuétude à la fin du v<sup>e</sup> siècle au profit de celle qui prévoit la privation de droits civiques (Azoulay, Ismard 2018, p. 224-226). Cela suppose que les Athéniens ont réactivé, à l'occasion de la chute d'Olynthe, une procédure pénale ancienne pour sanctionner le crime des hipparques.

37 *Cor.* 46-48.

misérablement que tous les autres<sup>38</sup>). Le verbe *apollumi* suggérant une élimination physique, les Modernes en concluent généralement que les hipparques olynthiens ont été exécutés par Philippe<sup>39</sup>.

## Le récit démosthénien, une falsification de l'histoire ?

### Deux sources, un seul récit

Si le récit de Diodore semble corroborer parfaitement les accusations de Démosthène, c'est parce qu'indirectement le premier puise à la source du second. En effet, si l'analyse des sources utilisées par Diodore pour composer son Livre XVI ne permet aucune certitude, il est toutefois assuré que son récit de la Troisième Guerre sacrée (355-346) s'appuie sur deux auteurs aux points de vue différents : l'un, indifférent aux actions d'Athènes, tandis que l'autre, plutôt hostile à Philippe, témoigne d'un goût pour les anecdotes colorées et place souvent Athènes au premier plan<sup>40</sup>. On identifie généralement le premier à Dèmophilos, fils et continuateur d'Éphore de Kymè, et le second à l'Athénien Diyillos, descendant d'une dynastie d'athidographes, qui a également laissé une histoire de la Troisième Guerre sacrée et une continuation de l'œuvre d'Éphore jusqu'à la mort de Philippe<sup>41</sup>. Tout le récit de la guerre d'Olynthe est emprunté par Diodore à sa « source athénienne », laquelle connaît fort bien le corpus démosthénien jusqu'à paraphraser les discours de l'orateur. Ainsi, la source de Diodore insiste sur le fait que Philippe a acquis par corruption une foule de partisans dans toutes les cités. Ses succès sont systématiquement attribués à l'action de traîtres (Mekeyberna, Toronè, Olynthe<sup>42</sup>), jamais

38 *Chers.* 40.

39 C'est par exemple la déduction de Canfora 1968, p. 67-69. *Contra* Sandys 1979 (1900<sup>1</sup>), p. 166-167 qui comprenait l'expression comme « utterly ruined ». Voir la discussion *infra*.

40 Voir Hammond 1937, p. 79-91 ; Sordi 1969, p. xxx-xxxiii ; Alfieri Tonini 1988, p. 21-29 ; Goukowsky 2016, p. civ-cxix.

41 Il est cité par Diodore à plusieurs reprises (16.14.5 ; 76.6). On connaît peu de choses du personnage et de son œuvre (Keyser 2012).

42 En cela, elle épouse la rhétorique démosthénienne qui dénonce les citoyens qui ont livré Amphipolis (*Ol.* I.5) et Pydna (*Lept.* 63) en 357/356, mais aussi l'analyse de Théopompe qui, dans ses *Philippika*, met en avant les *makedonizantes* se ralliant à Philippe contre l'intérêt de leur patrie (*apud* Harp. s.v. Ἰερώννυμος et Μύρτις = *FGrH* 115, F230-231), et conclut que Philippe doit ses succès au fait d'avoir « asservi et capturé par trahison un grand nombre de cités grâce à la duplicité et à la violence » (*FGrH* 115, F30 a-b ; cf. Flower 1994, p. 112-113). Philippe s'appuyait assurément sur les divisions des Grecs et se serait vanté de conquérir autant par l'or que par les armes, d'où l'apophtegme célèbre qui lui est prêté, selon lequel il n'y a nulle forteresse où ne puisse pénétrer un âne chargé d'or (*DS* 16.54.3-4 ; *Cic. Att.* 1.16.12 ; *Plut. apophyt. Phil.* 15. *Mor.* 178b ; cf. aussi Polyen 4.2.9). Comme le souligne Goukowsky 2016, p. cxiv-cxvii, il n'est pas impossible que Diodore ait été influencé par l'impression de décadence morale véhiculée par l'œuvre de Théopompe (Flower 1994, p. 114-115). L'habileté diplomatique de Philippe est assurément un facteur du ralliement de certaines élites : Ryder 1994, p. 231-232. Un stratagème de Front. *Strat.* 3.3.4 évoque un magistrat (*praefectus*) de Sanè en Chalcidique qui aurait rallié Philippe et lui aurait permis de prendre sa ville en en bloquant les portes avec un chariot rempli de pierres lors d'une sortie des défenseurs. Sur les deux Sanè de Chalcidique : Hansen 2004, p. 111-116.

à sa maîtrise de la poliorcétique<sup>43</sup>. La trahison est présentée comme un phénomène de génération spontanée qui affecte irrémédiablement toute la Grèce (τοιαύτη γὰρ φορά τις προδοτῶν ὑπήρξε τότε κατὰ τὴν Ἑλλάδα. DS 16, 54, 2), faisant écho à l'idée de Démosthène d'une maladie qui gangrène les cités (αἱ δὲ πόλεις ἐνόσουν. Dém. Cor. 45<sup>44</sup>). Les titres d'« amis » et « hôtes » dissimulent la réalité de la vénalité et de la corruption (DS 16.53.4 ; Dém. Cor. 46). Enfin, Diodore donne le premier rôle à Athènes et à Démosthène comme rempart contre les ambitions de Philippe (DS 16.53.1-2). L'anecdote de l'acteur Satyros demandant à Philippe de libérer les deux filles de l'un de ses hôtes<sup>45</sup>, prises à Olynthe (DS 16.53.3-4), vient aussi de Démosthène (Leg. 192-195), lequel était un ami personnel de Satyros (Plut. Dém. 7). La filiation indirecte des deux auteurs est telle qu'il n'y a pas à attendre plus d'objectivité de Diodore que de Démosthène.

### Le destin des traîtres : une fin misérable ?

Or, dans cette affaire, il n'est guère difficile de prendre Démosthène en flagrant délit de falsification historique. En effet, alors qu'il laisse entendre à plusieurs reprises à son auditoire que Lasthénès et Euthycratès ont connu une fin misérable, nous retrouvons la trace d'Euthycratès dans une plaidoirie d'Hypéride contre la proposition de Démade de lui accorder l'honneur de la proxénie, au lendemain de la bataille de Chéronée<sup>46</sup>.

#### ΚΑΤΑ ΔΗΜΑΔΟΥ ΠΑΡΑΝΟΜΩΝ

Ἄ μὲν γὰρ οὗτος εἰσκεκόμικεν, οὐκ ἔχει τὰς ἀληθεῖς αἰτίας τῆς προζενίας· ἐγὼ δέ, εἰ δεῖ πρόξενον ὑμῖν αὐτὸν γένεσθαι, δι' ἃ τούτου<sup>2</sup> τεύξεται γράψας εἰσφέρει. (ἔπειτα τὸ ψήφισμα εἰσφέρει) δεδῶχθαι αὐτὸν εἶναι πρόξενον, ὅτι τὰ Φιλίππῳ συμφέροντα καὶ

43 Dans le cas du siège d'Amphipolis, Démosthène prétend que la ville a été livrée par des citoyens (Dem. Ol. 1.5) alors que Diodore rapporte dans un récit détaillé que Philippe a percé une brèche dans les murs avec ses béliers et investi la ville (DS 16.8.2).

44 L'idée que la *prodosia* est une *nosos* apparaît déjà chez Eschyle dans son *Prométhée* (v. 1068-1070). Alors que Prométhée est résolu à endurer la colère de Zeus, Hermès invite le chœur à l'abandonner, ce à quoi le coryphée répond : τοὺς προδότας γὰρ μισεῖν ἔμαθον, | κοῦκ ἔστι νόσος | τῆσδ' ἦντιν' ἀπέπτυσα μάλλον (j'ai appris à détester les traîtres. Il n'y a pas un mal [nosos] que je déteste plus que celui-là). Cf. Queyrel Bottineau 2012, p. 126, n. 130. On la retrouve encore chez Plutarque (*Phoc.* 12.2) : Phocion croit débarquer sur une île acquise aux Athéniens et finalement ἐρρὸν δὲ προδοτῶν ἅπαντα μεστὰ καὶ νοσοῦντα καὶ διορωρυγμένα δωροδοκίας, εἰς κίνδυνον μέγαν κατέστη (« trouvant tous les lieux remplis de traîtres, malades, minés par la corruption, il fut mis en grand danger »). Démosthène fait d'Olynthe le symbole de cette Grèce malade, rongée par la corruption (Nouhaud 1982, p. 346-347).

45 L'hôte en question est, d'après Démosthène (Leg. 194-195), un certain Apollophonès de Pydna qui fut assassiné après avoir été impliqué dans l'assassinat d'Alexandre II de Macédoine (cf. Just. 7.5.4). Ses filles auraient ensuite été mises à l'abri à Olynthe où elles furent capturées en 348. Toutefois, lorsqu'il fait référence à ce passage de la plaidoirie de Démosthène, Eschine en retient seulement que Satyros a demandé la liberté pour des amis placés comme esclaves agricoles dans les vignes du roi (Leg. 156), sans qu'on sache si Eschine a déformé les propos de son adversaire ou si Démosthène a embelli l'action de Satyros lors d'une réécriture postérieure au procès.

46 Fr. 76 = Apsin. *Rhet. Gr.* IX.547 (Walz). Trad. Brun 2000, p. 66.

λέγει καὶ ποιεῖ, ὅτι γενόμενος ἵππαρχος τοὺς Ὀλυνθίων ἱππέας προῦδωκε Φιλίππῳ, ὅτι τοῦτο πράξας αἴτιος τοῦ Χαλκιδέων ὑπῆρξεν ὀλέθρου, ὅτι ἀλούσης Ὀλύνθου τιμητῆς ἐγένετο τῶν αἰχμαλώτων, ὅτι ἀντέπραξε τῇ πόλει περὶ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Δηλίων, ὅτι τῆς πόλεως περὶ Χαιρώνειαν ἠττηθείσης οὔτε ἔθαψε τῶν τεθνεώτων τινὰς οὔτε τῶν ἀλότων οὐδένα ἐλύσατο.

#### CONTRE DÉMADE POUR PROPOSITION ILLÉGALE

Les arguments que Démade présente ne donnent pas les véritables raisons de la proxénie. Si Euthycratès doit être votre proxène, permettez-moi de vous soumettre l'état des services pour lesquels il doit être honoré : « Plaise qu'il soit proxène en raison de ses paroles et de ses actes en faveur de Philippe : parce que, en tant qu'hipparque, il a livré la cavalerie olynthienne à Philippe, ce qui amena la destruction des Olynthiens ; parce que, après la capture de la ville, il a fixé la valeur des prisonniers ; parce qu'il s'opposa aux intérêts de la cité à propos du sanctuaire de Délos, et que, après la défaite de Chéronée, il n'a pas enseveli le moindre cadavre ni accepté la rançon du moindre prisonnier.

Les considérants du décret ironiquement proposé par Hypéride s'avèrent riches d'informations sur la suite de la carrière d'Euthycratès. Entre 346 et 330, les Déliens disputent aux Athéniens le contrôle du sanctuaire d'Apollon de Délos et requièrent un arbitrage, non auprès du conseil amphictionique mais, comme l'a montré Pierre Sánchez, plutôt auprès de Philippe lui-même (avant 337<sup>47</sup>). Les Déliens ont choisi Euthycratès comme avocat<sup>48</sup>, mais l'arbitrage a été finalement favorable aux Athéniens grâce au *Discours délien* d'Hypéride et à la bienveillance de Philippe<sup>49</sup>. En 338, Euthycratès participe à la bataille de Chéronée. Concernant cet épisode, les accusations formulées par Hypéride sont invraisemblables et contredites par les sources qui affirment que Philippe rendit les cendres des Athéniens tombés et libéra les prisonniers sans rançon<sup>50</sup>. Après Chéronée, Démade propose quelques honneurs pour des Macédoniens proches de Philippe et ayant rendu service aux Athéniens<sup>51</sup>. Si Euthycratès se trouve parmi les *honorandi*, c'est qu'il a nécessairement apporté un soutien quelconque aux Athéniens, mais la personnalité de l'Olynthien est bien trop clivante à Athènes et le souvenir de sa trahison de 348 – entre-tenu par Démosthène – beaucoup trop frais dans les mémoires pour que le discours d'Hypéride ne fasse mouche<sup>52</sup>.

Alors que Démosthène fait disparaître Euthycratès avant 342<sup>53</sup>, les comptes des trésoriers de Delphes montrent qu'il est choisi par Philippe en 337 pour

47 Sánchez 2000, p. 247-250.

48 Comme *syndikos*, l'Assemblée d'Athènes a d'abord élu Eschine, mais ce dernier a été destitué par un vote de l'Aréopage et remplacé par Hypéride sur un critère de dignité (Dem. Cor. 134-136).

49 Sur cette affaire, voir Engels 1989, p. 74-80 ; Brun 2000, p. 66-68.

50 Pol. 5.10.4 ; Plut. Dem. 21.2 ; Just. 9.4.4. Hammond, Griffith 1979, p. 606 ; Corvisier 2012, p. 108.

51 Tod 1948, n°181 ; Canfora 1968, p. 69-71 ; Brun 2000, p. 64-65.

52 L'affaire est aussi évoquée par deux notices de la Souda très hostiles à Démade : s.v. Δημάδης et Πρόχενος.

53 Canfora 1968, p. 63-75 a proposé d'y voir une révision ultérieure du texte par Démosthène.

siéger au conseil amphictionique<sup>54</sup>. Depuis 346, Philippe y a récupéré les deux sièges phocidiens et dispose de toute latitude pour y nommer les hiéromnémons de son choix. Dans les faits, il n'hésite pas à nommer des étrangers présents à sa cour comme l'orateur Python de Byzance, disciple d'Isocrate (hiéromnémon en 342), pourvu qu'ils soient des hommes de confiance disposant des compétences appropriées en matière de diplomatie<sup>55</sup>. Après l'assassinat de Philippe en 336, Euthycratès est confirmé dans ses fonctions par Alexandre qui lui maintient sa confiance avec une remarquable continuité jusqu'en 329 et alors même que ses collègues changent plusieurs fois<sup>56</sup>. Au début de son règne, Alexandre compte sur l'amphictionie de Delphes pour lui réaffirmer son soutien et renforcer sa légitimité, mais, par la suite, le rôle de ses hiéromnémons se limite à surveiller les débats au Conseil et à y défendre les intérêts de la monarchie tandis que le roi se trouve en Asie<sup>57</sup>.

Tableau 1. Les *hieromnemosynai* d'Euthycratès d'Olynthe.

Référence du CID	Archonte (date)	Collègue	Texte
2, 74, II, l. 22-23	Palaios (337/336)	Nicanôr	παρὰ Φιλίππου Ν[ι]κά- νορος, Εὐ[θυκ]ρά[τ]εος·
2, 76, I, l. 17-18	Diôn (336/335)	Philoxenos / Nicanôr ?	παρ' Ἀλεξάνδρου [Ε]ὐθ[υ]κράτεος, Φιλοξένου
2,79A, II, l. 8-9 (restitué)	Damocharès (334/333)	?	παρ' Ἀλεξάνδρου [Εὐθυκράτεος,.....9.....·
2, 80, l. 7 (restitué) 2, 82, I, l. 18-19	Damokratès (333/332)	Nicanôr	[παρ' Ἀλεξάνδρου] ν Εὐθυκράτους, Νικάνορος ν
2, 86, l. 7-8 (restitué)	Thymeas (331/330)	Archépolis	παρ' [Ἀλ]εξά[νδ]ρου Εὐθυκρά- [τεος, Ἀρχε]πόλιος
2, 69, I, 19-20	Lykinos (330/329)	Nicanôr	[παρ' Ἀλεξάνδρου] ν Εὐθυκράτους, Νικάνορος
2, 89, l. 8-9 (restitué)	Bathyllos (329/328)	Archépolis	παρ' Ἀλ[ε]ξά[νδ]ρο[υ] Ἀ[ρ] χ[ε]πόλι[ος], Εὐθυκρά- [τεος·

54 CID 2, 74, II, l. 22-23 sous l'archontat de Palaios (337/336) avec Nicanôr comme collègue.

55 Lefèvre 1998, p. 94-97 ; Lefèvre 2005, p. 21-22. L'identification du hiéromnémon avec l'hipparque olynthien a été proposée par Schaefer 1885 (1856'), p. 152 et 371, puis renforcée par Canfora 1968, p. 72-74. On retrouve Euthycratès dans les principaux travaux prosopographiques : Berve 1926, II, p. 155, n° 314 ; Tataki 1998, p. 135 n° 48 et p. 312 n° 39 ; Mari 2002, p. 291-296.

56 Il a comme collègue en alternance Nicanôr et Archépolis, et peut-être sous l'archontat de Diôn (336/5), Philoxenos (CID 2, 76, I, l. 17-18) si toutefois il ne s'agit pas d'une confusion du graveur pour Nicanôr. Lefèvre 1998, p. 94 remarque qu'il n'y a pas de règle dans les mandats des hiéromnémons de Macédoine : leurs séjours sont d'une durée variable et peuvent s'interrompre avant de reprendre quelques temps plus tard.

57 Lefèvre 2002, p. 73-81.



Euthycratès a donc mené une brillante carrière au service de la Macédoine de 348 à 329 ou 328, conservant constamment la confiance de Philippe et d'Alexandre, jusqu'à ce qui doit être son décès à l'âge de plus de cinquante ans. L'affirmation de Démosthène sur son supposé évincement dans les années 340 n'est donc qu'un mensonge éhonté<sup>58</sup>.

Quant à Lasthénès, la suite de sa carrière nous échappe complètement. Un apophtegme de Plutarque laisse entendre qu'il était mal en cour à Pella :

Τῶν δὲ περὶ Λασθένην τὸν Ὀλύνθιον ἐγκαλούντων καὶ ἀγανακτούντων, ὅτι προδότας αὐτοὺς ἔνιοι τῶν περὶ τὸν Φίλιππον ἀποκαλοῦσι, σκαιοῦς ἔφη φύσει καὶ ἀγροίκους εἶναι Μακεδόνας τὴν σκάφην σκάφην λέγοντας.

Lasthénès d'Olynthe se plaignant et s'indignant de ce que certains des courtisans de Philippe le qualifiaient de traître, (Philippe) dit que les Macédoniens étaient des rustres mal dégrossis qui appelaient un broc un broc<sup>59</sup>.

Toutefois, cette réponse ironique de Philippe, équivalant à l'expression « appeler un chat un chat », constitue en fait la paraphrase du vers d'un auteur comique inconnu (ἄγροικος εἶμι τὴν σκάφην σκάφην λέγων) devenu proverbial<sup>60</sup>. Cette anecdote relève d'une construction artificielle propre aux apophtegmes. Elle découle de la déclaration de Démosthène selon laquelle Lasthénès suscitait le mépris de la cour de Macédoine, et ne doit pas être pris pour un témoignage concordant<sup>61</sup>. L'exemple d'Euthycratès qui s'était très bien intégré à la cour de Philippe et d'Alexandre incite à accorder peu de crédit à Démosthène sur ce point. Toute la tradition moralisante à propos du funeste sort réservé aux traîtres n'a probablement aucun fondement historique.

### Le fait de trahison : sa nature, son moment, ses conséquences

Examinons désormais le crime lui-même. Le récit de Diodore pose un sérieux problème de cohérence et de vraisemblance. En effet, la trahison des hipparques est censée avoir fait basculer le cours de la guerre dans une séquence que l'on peut décomposer, pour le printemps-été 348, de la manière suivante :

- Invasion de la Chalcidique par Philippe et prise de Toronè et Mekyberna grâce à des trahisons.
- Deux batailles rangées entre l'armée fédérale chalcidienne et celle de Philippe.
- Siège d'Olynthe et combats acharnés sur les murs à l'avantage des Olynthiens.
- Trahison des hipparques et prise de la ville.

58 Ducrey 2019a [2012], p. 379-380 remarque que les sources sont souvent silencieuses sur le sort des traîtres, ce qui laisse justement penser que ces derniers s'en sortent bien (cf. Ducrey 1968, p. 134, n. 1).

59 Plut. *Apophth. Phil.* 15, *Mor.* 178b. Trad. Fuhrmann, CUF, 1988.

60 Luc. *J. Tr.* 32 ; Jul. *Or.* 7.208a ; *Paroem. Gr.* II, p. 654, 95b Leutsch, Apostolios.

61 Plutarque cite Démosthène à propos de Lasthénès dans son traité *De Fortuna* (cf. *supra*).

La trahison des hipparques est placée à la fin de la séquence comme l'événement décisif, un lien de causalité qui provient également de Démosthène<sup>62</sup>. On peut se demander à bon compte quel acte de trahison aurait pu permettre de faire tomber une ville aussi bien défendue. Or, on en trouve, chez Démosthène, une description assez précise :

Πεντακοσίους δ' ἰππέας προδοθέντας ὑπ' αὐτῶν τῶν ἡγουμένων ἔλαβεν αὐτοῖς ὅπλοις ὁ Φίλιππος, ὅσους οὐδεὶς πώποτ' ἄλλος ἀνθρώπων.

Cinq cents cavaliers, livrés par leurs propres chefs, furent pris avec leurs armes par Philippe, plus que n'en prit jamais aucun homme<sup>63</sup>.

Ἦ πότεροι τοὺς ἰππέας προὔδοσαν, ὧν προδοθέντων Ὀλυνθος ἀπώλετο;

Lesquels [Lasthénès et Euthycratès] ont livré la cavalerie et, par cette trahison, causé la ruine d'Olynthe<sup>64</sup> ?

L'accusation est portée par Démosthène en 343-342 et on la retrouve telle quelle chez Hypéride vers 337<sup>65</sup>. L'acte en lui-même ne saurait surprendre puisque les deux traîtres commandaient précisément la cavalerie. Leur trahison a donc pris la forme d'une désertion massive de la moitié de la cavalerie olynthienne orchestrée par les hipparques eux-mêmes. Alors que leurs cavaliers étaient armés et donc en opération, Lasthénès et Euthycratès ont organisé leur propre reddition et remis leurs soldats au pouvoir de Philippe. Deux questions se posent alors : quand ont-ils pu le faire ? Et en quoi cela a-t-il pu provoquer la prise de la ville ?

La perte de la moitié de la cavalerie n'aurait pas permis aux Olynthiens d'affronter deux fois Philippe en bataille rangée. La désertion des cavaliers ne peut donc avoir eu lieu qu'au cours de la seconde bataille rangée ou lors du siège, à l'occasion d'une sortie. La deuxième hypothèse est moins vraisemblable pour deux raisons. D'abord, à ce stade de la guerre, les Olynthiens attendent l'arrivée des renforts athéniens conduits par Charès<sup>66</sup>. Ils ne peuvent pas deviner que ce dernier a été retardé par les vents étésiens et n'ont aucune raison d'exposer ainsi la moitié de leur cavalerie. En outre, les dirigeants pro-athéniens auraient été particulièrement mal avisés de laisser, en temps de siège, un commandement de cavalerie à des adversaires politiques, de surcroît liés à la Macédoine. Dans sa *Poliorcétique*, écrite probablement entre 360 et 355, Énée le Tacticien s'efforce d'enseigner à ses lecteurs comment prévenir les trahisons lors des sièges. Or, d'après l'auteur, la plus grande menace vient précisément des citoyens mécontents de l'ordre établi (1.6-7), éventuellement

62 *Phil.* 3.56. Suivi par Worthington 2013, p. 142.

63 *Leg.* 267.

64 *Phil.* 3.56.

65 *Contre Démade*. fr. 76 = Apsin. *Rhet. Gr.* IX.547 (Walz). Cf. *supra*. Lee 2001, p. 19 ne semble pas tenir compte de ces témoignages et suppose que les traîtres ont pu ouvrir les portes ou permettre aux assaillants de prendre les murs, ce qui correspond aux actions de trahison les plus communes lors des sièges.

66 Philoch. *apud* DH, *Ad Amm.* 9-10 = FG<sup>GrH</sup> 328, F51. Cf. Carter 1971, p. 427-428 ; Hammond, Griffith 1979, p. 317-318 ; Psoma 2001, p. 246 ; Worthington 2008, p. 80-82.

des magistrats en rupture de ban (11.1-6) ou encore des riches qui pourraient profiter des sorties de la cavalerie pour se faire capturer (31.8-9<sup>67</sup>). Lasthénès et Euthycratès combinant les trois profils, il serait étonnant que les dirigeants olynthiens n'aient éprouvé aucune méfiance à leur égard.

En revanche, une trahison pendant la seconde bataille rangée pourrait expliquer à la fois la défaite de l'armée fédérale et la nécessité pour les Olynthiens de se retrancher derrière leurs murs. Les manœuvres de cavalerie pendant les batailles offrent aisément aux officiers infidèles la possibilité de changer de camp<sup>68</sup>. En 320, à la bataille des Champs-Orcyniens, l'hipparque Apollônides, servant dans l'armée d'Eumène de Cardia, profite des manœuvres sur son aile pour s'éloigner du champ de bataille et emmener ses cavaliers derrière les lignes ennemies afin de se rallier à Antigone le Borgne, offrant à ce dernier la possibilité de charger le flanc dégarni de la phalange d'Eumène<sup>69</sup>. Les tactiques de débordement par la cavalerie, d'encerclement et d'attaques de flanc ont déjà été éprouvées par Philippe contre les Illyriens de Bardylis au printemps 358 et nul doute que la défection programmée des cavaliers olynthiens peut lui ouvrir la brèche dont il a besoin pour s'assurer la victoire<sup>70</sup>.

S'il peut légitimement passer pour une trahison, l'acte des hipparques n'a pas directement entraîné la prise de la ville puisque le siège et la rude *teichomachia*, évoqués par Diodore, sont bien attestés archéologiquement<sup>71</sup>. Les fouilles conduites par David M. Robinson au milieu du xx<sup>e</sup> siècle ont en effet révélé dans certains secteurs de la muraille une grande quantité de pointes de flèches et de balles de frondes dont certaines portent le nom de Philippe ou de ses capitaines à l'instar du chef mercenaire Hipponicos (cf. carte *infra*<sup>72</sup>).

---

67 Fouchard 2012, p. 245-246. Ducrey 2019a [2012] montre également, à partir d'exemples du v<sup>e</sup> siècle, que la livraison de la cité à l'ennemi est souvent la manifestation d'un état latent de *stasis*. Le phénomène demeure, en revanche, assez marginal car, même pendant la guerre du Péloponnèse, Lucas 2021 (p. 118 et annexe p. 134-138) ne recense, chez Thucydide, que 12 cas de trahison sur 142 opérations militaires menées contre les villes ou établissements fortifiés.

68 Lors de la « Révolte des satrapes » dans les années 360, les gouverneurs perses rebelles Datamès et Arsamès ont été confrontés au risque de telles désertions de la cavalerie en plein combat. Concernant Datamès, la trahison est effective (Polyen 7.21.7, cf. aussi Nep. 14.6), mais, dans le cas d'Arsamès, le projet est éventé et retourné contre l'ennemi : un hipparque fidèle à Arsamès remplace discrètement le félon, exécute la manœuvre prévue par ce dernier, mais, une fois derrière les lignes ennemies, attaque l'adversaire dans le dos (Polyen 7.28.2).

69 DS 18.40.5-8 ; Plut. *Eum.* 9.3-4. Gaebel 2002, p. 206-209. En 323, en pleine campagne de la guerre lamiaque, le régent de Macédoine, Antipatros, est abandonné par ses 2000 cavaliers thessaliens qui rejoignent la coalition grecque (DS 18.12.2-4).

70 DS 16.4.5-7 ; Front. *Strat.* 2.3.2. Hammond 1992 (1989<sup>1</sup>), p. 106-107 ; Gaebel 2002, p. 148-150 ; Worthington 2008, p. 33-34.

71 Voir la reconstitution de Lee 2001.

72 Robinson 1941 (cf. aussi Lee 2001, p. 13-15) recense 247 pointes de flèches (p. 378-405) dont six portent l'inscription ΦΙΛΙΠΠΙΟ (p. 383, n° 1907-1911 et pl. 120), ainsi que 500 balles de fronde à Olynthe et Mekyberna dont 12 portent le nom de Philippe (p. 431-433, n° 2228-2240, pl. 132) et 16 celui d'Hipponicos (p. 424-426, n° 2186-2201). Ce dernier commande le corps des 1000 mercenaires de Philippe envoyé en Eubée en 343 (Dem. *Phil.* 3.58). Voir aussi la carte de répartition des projectiles dressée par Lee 2001, p. 17 et Cahill 2002, fig. 9, p. 47. Sur la fabrication et l'usage des balles de fronde en Grèce ancienne, voir Ducrey, Brélas 2019a [2003] et 2019b [2007].

La fortification de la colline nord a été attaquée dans deux secteurs : dans les faubourgs résidentiels situés au sud-est de la colline *East Spur* et au centre du mur ouest<sup>73</sup>. Dans le premier, les projectiles macédoniens n'excèdent pas le tracé de la muraille et ne semblent pas indiquer que les défenseurs y aient cédé. En revanche, le mur ouest, où ont attaqué plusieurs unités royales d'archers et de frondeurs, a été enlevé par les assauts macédoniens et c'est pourquoi on retrouve des projectiles dispersés assez loin à l'intérieur du quartier résidentiel, là où les combats de rue ont fait rage<sup>74</sup>. Dans un second temps, les fantassins macédoniens, appuyés par de nombreux frondeurs, ont emporté de haute lutte la fortification de la colline sud, dans les secteurs G et F. Les fouilleurs ont remarqué que les troupes de Philippe utilisaient des projectiles de gros calibre par rapport à ceux en usage à Olynthe : des balles de fronde de 30 grammes en moyenne contre une vingtaine seulement pour les défenseurs<sup>75</sup>. En outre, même s'il ne bénéficie de l'invention des machines à torsion et du développement des tours de siège qu'à partir du siège de Périnthe en 340<sup>76</sup>, Philippe dispose déjà de béliers qu'il a employés avec succès contre les murs d'Amphipolis en 357<sup>77</sup>, d'échelles de siège dont il fait un usage audacieux contre Méthone en 355<sup>78</sup>, ou même de catapultes assemblées pour le siège de Phères en 354<sup>79</sup>.

---

73 Lee 2001, p. 18-20.

74 C'est déjà l'hypothèse de Cahill 2002, p. 46-48. Les projectiles ont été retrouvés de préférence à l'intérieur des maisons pillées et incendiées, beaucoup moins dans les rues, ce qui peut s'expliquer à la fois par les pratiques de guerre urbaine consistant à « nettoyer » chaque maison des défenseurs qui y sont cachés, mais aussi éventuellement d'un biais de source car, contrairement aux maisons, les rues n'ont pas été fouillées systématiquement (Lee 2001, p. 15-16). En outre, l'armée macédonienne a pris le temps, après le pillage de la ville, d'abattre les murs, d'écraser les maisons et de relever les cadavres (Lee 2001, p. 20), donc elle peut tout aussi bien avoir ramassé dans les rues les projectiles encore utilisables. L'assaut est la technique de siège la plus usitée par Philippe : munis d'échelles, les fantassins se lancent à l'assaut par vagues successives, accompagnés d'archers, frondeurs et peltastes (Garlan 1974, p. 203-207). La spécificité de la tactique de Philippe est, semble-t-il, de lancer des assauts continus en des points différents du système de défense et parfois par surprise (Front. *Strat.* 3.9.8 ; Polyen 4.2.18 ; 4.2.4 ; cf. Ducrey 2019b [1986], p. 336 ; Corvisier 2002, p. 129-131).

75 Robinson 1941, p. 433 ; Garlan 1974, p. 212. Sur le poids des balles de fronde : Pritchett 1991, p. 53-63. Celles découvertes à Érétie et datées du début du II<sup>e</sup> siècle pèsent environ 24-25 g et font partie des plus légères que l'on trouve alors en Méditerranée orientale (Ducrey, Brélaz 2019 [2003], p. 180-181).

76 Garlan 1974, p. 212-213 et 225 ; Keyser 1994, p. 35-38. Frontin *Strat.* 3.9.8 évoque même des tours de siège montées sur des navires afin d'attaquer les murailles maritimes.

77 DS 16.8.2. Garlan 1974, p. 203 ; Hammond, Griffith 1979, p. 237. Déjà chez Thucydide : Lucas 2021, p. 125-126.

78 Polyen 4.2.15. Cf. aussi en Thessalie, Polyen 4.2.18. Déjà chez Thucydide : Lucas 2021, p. 128.

79 Polyen 4.2.20. Garlan 1974, p. 208. Un premier type de catapulte (« bow catapult ») est attesté dès la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle mais son efficacité reste limitée jusqu'à l'innovation technique du système à torsion dans les années 340 : Lucas 2022, notamment p. 138-142. Certaines des flèches retrouvées dans les fouilles d'Olynthe sont trop grosses pour relever de l'archerie et appartiennent à des dispositifs de balistes selon Keyser 1994, p. 36.

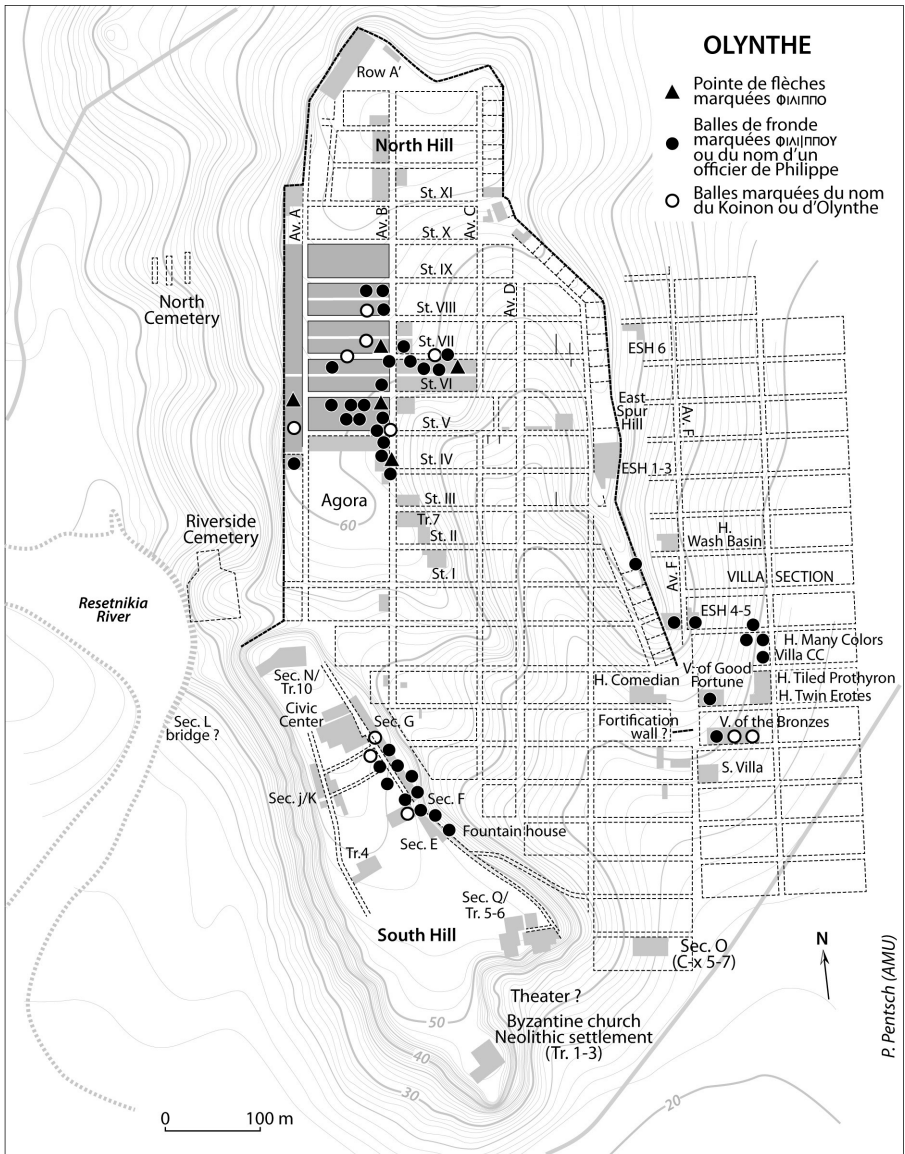


Figure 2. Répartition spatiale des projectiles du siège de 348.  
Carte de l'auteur, réalisée à partir du plan archéologique de Cahill 2002, p. 26, fig. 6.

Démosthène n'a aucun intérêt à mettre en évidence la supériorité militaire de Philippe, ni même à souligner *a posteriori* l'échec des Athéniens dans l'aide apportée à leurs alliés. Dès lors, la maîtrise de la poliorcétique disparaît et ne restent que les traîtres qui partout offrent leurs villes<sup>80</sup>. Hésitants

<sup>80</sup> Déjà remarqué par Keyser 1994, p. 37. Pour des raisons différentes, les sources de Diodore ont souvent tendance à gommer les progrès de la poliorcétique et son rôle décisif dans la prise des villes : Démosthène (Garlan 1974, p. 202-203), Éphore (Wheeler 1987, p. 157-158) ; Diyllos (Keyser 2012, p. 58-59).

entre différents objectifs stratégiques et écartelés entre plusieurs fronts, les Athéniens n'ont en réalité ni les moyens militaires ni la volonté politique de défendre Olynthe, contrairement aux espoirs qu'ils continuent d'alimenter et aux promesses que colportent leurs partisans<sup>81</sup>. Les manquements d'Athènes sont complètement occultés par Démosthène qui s'accommode d'une version travestie de l'histoire dans laquelle Lasthénès et Euthycratès sont les seuls responsables du désastre<sup>82</sup>, une présentation des faits qui s'accorde parfaitement avec le développement au IV<sup>e</sup> siècle, entre le *Contre Philon* de Lysias et le *Contre Léocrate* de Lycurgue, de l'idée de « trahison par abandon », selon laquelle désertir ou refuser de prêter assistance à la patrie revient à la livrer à l'ennemi<sup>83</sup>.

## Le mobile de la trahison

Les motivations prêtées aux deux hipparques méritent aussi un commentaire critique. Sans surprise, Démosthène impute leur trahison à la vénalité, au goût des richesses et du luxe<sup>84</sup> : Οὕτως ἔκφρονας, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ παραπλήγας τὸ δωροδοκεῖν ποιεῖ (« Tant, Athéniens, la corruption rend déraisonnable et insensé »). La cupidité naturelle des hommes est mise en évidence par Diodore comme la cause de la décadence du monde grec<sup>85</sup>. La folie de l'or est là encore une explication bien commode.

Grands propriétaires fonciers, éleveurs de bétail et cavaliers<sup>86</sup>, Lasthénès et Euthycratès sont les héritiers d'une culture équestre qui remonte aux *hippobotai* eubéens et dont Selene Psoma a montré qu'elle exerce encore une forte influence sur le choix des types monétaires du V<sup>e</sup> siècle<sup>87</sup>. La cavalerie olynthienne suscite d'autant plus la fierté de la cité qu'elle a souvent contribué victorieusement à la défense de son territoire ou aux opérations de ses alliés. Elle met en déroute l'armée athénienne à plusieurs reprises pendant la guerre

---

81 Cawkwell 1962, p. 122-140 ; Worthington 2008, p. 80-82 ; Brun 2015, p. 147-158. Des troubles éclatent au même moment en Eubée. La cité est écartelée entre des ambitions hégémoniques en Égée qu'elle peine à financer, la nécessité de préserver sa sphère d'influence proche ainsi que la route du blé et enfin la surveillance vigilante des Thermopyles.

82 Plusieurs commentateurs ont émis des doutes sur les conséquences réelles de la trahison des hipparques : Cawkwell 1962, p. 132-133, n. 8 ; Ellis 1976, p. 264, n. 41 ; Worthington 2008, p. 79-80.

83 Queyrel Bottineau 2010, p. 235-238.

84 *Leg.* 265 ; *Cor.* 296. La *dôrodokia* joue un rôle essentiel dans la définition de la trahison : Queyrel Bottineau 2012, p. 105-108.

85 DS 16.33.3 ; 37.4. Cf. Goukowsky 2016, p. cxiv-cxvi. Sur la *dôrodokia* à Athènes, voir Cuniberti 2017.

86 Sans doute disposaient-ils dans leurs maisons de ces écuries qui ont été identifiées par les fouilleurs d'Olynthe (Robinson, Graham 1938, p. 210-211, voir la discussion de Cahill 2002, p. 247-248).

87 Psoma 2018, p. 176-184. Une émission met en parallèle le cheval au galop de Poséidon Hippios et l'aigle de Zeus, tandis qu'une autre présente au droit un cheval bridé devant une colonne évoquant le monument funéraire érigé à Chalcis en l'honneur des cavaliers chalcidiens de Thrace accourus au secours de leur métropole pendant la guerre lélantine.

du Péloponnèse<sup>88</sup>, tue plusieurs commandants spartiates entre 382 et 379<sup>89</sup>, puis fait campagne avec Agésilas II contre Thèbes en 378<sup>90</sup>. Dépositaires de cette culture équestre aristocratique, Lasthénès et Euthycratès jouissent probablement d'affinités naturelles avec le milieu aulique des élites cavalières macédoniennes et la perspective d'un rapprochement avec le roi Philippe, qui conserve à ses côtés un groupe d'*Hétairoi* cavaliers, ne doit leur sembler ni insupportable ni préjudiciable à la cité.

La Confédération chalcidienne scelle même une alliance avec Philippe après la prise d'Amphipolis en 357, tournant le dos aux avances d'Athènes qui cherche à maintenir son hégémonie dans le nord de l'Égée par tous les moyens depuis plus d'un siècle<sup>91</sup>. Le *Koinon* en recueille les fruits en se faisant livrer Anthémonte puis Potidée après que Philippe l'a arrachée aux Athéniens<sup>92</sup>. Le partage des terres de cette cité entre les citoyens les plus modestes a dû contribuer à élargir le corps civique et à susciter un certain enthousiasme en faveur du rapprochement avec la Macédoine<sup>93</sup>. Par ailleurs, l'alliance a sans doute renforcé les échanges commerciaux avec la Macédoine (notamment le bois et les métaux précieux)<sup>94</sup> et ouvert une période de prospérité qu'on devine dans l'abondance du monnayage olynthien en or et en argent vers 353-352<sup>95</sup>.

Pourtant, en 352 puis en 349, les dirigeants du *Koinon* trahissent à deux reprises l'alliance macédonienne, d'abord par une paix séparée avec Athènes, puis par une grave provocation, puisqu'en accueillant les demi-frères de Philippe, le *Koinon* montre qu'il entend se mêler des affaires successorales de la Macédoine<sup>96</sup>. Du point de vue de Philippe et des dirigeants olynthiens « pro-macédoniens » de 356, cette attitude relève évidemment de la trahison<sup>97</sup>.

---

88 Devant Spartolos en 432 (Thc. 2.79.2-7 : très mobile, la cavalerie multiplie les charges et crible les Athéniens de javelots) et à la bataille d'Amphipolis en 422 où elle encerclé et fait céder la phalange de Cléon (Thc. 5.10.9-10).

89 Xen. *Hell.* 5.2.41 ; 3.1 ; 3.3 ; 3.6. Les cavaliers éliminent deux polémarques et un hipparque. Dem. *Leg.* 264 évoque ces exploits sans préciser qu'Olynthe dut accepter la domination lacédémonienne.

90 Xen. *Hell.* 5.4.54. Les fantassins béotiens en fuite sont rattrapés dans une pente et massacrés. Blaineau 2015, p. 84. Dans les années 360, Timothée doit encore protéger le train de son armée contre la redoutable cavalerie olynthienne (Polyen 3.10.7).

91 Athènes – et en particulier Démosthène – est encore guidée par un idéal impérialiste très proche de celui du v<sup>e</sup> siècle et les autres cités grecques ne sont pas dupes du fait qu'elles n'ont le choix qu'entre deux impérialismes dont l'un nourrit déjà beaucoup de rancœur (Brun 2015, p. 207-208).

92 Worthington 2008, p. 42-43 ; Psoma 2001, p. 242-244.

93 Dem. *Arist.* 107-108 ; *Chers.* 65. Hammond, Griffith 1979, p. 296-299.

94 C'était déjà l'hypothèse de Momigliano 1992 (1934<sup>1</sup>), p. 128-129 et Hammond, Griffith 1979, p. 296-299. Il est possible que l'anecdote des deux hipparques ramenant de Macédoine du bois, des chevaux et du bétail (*Leg.* 265) reflète en réalité la vitalité du commerce entre les deux puissances alliées.

95 Psoma 2001, p. 180.

96 Olynthe avait déjà cherché à imposer ses vues à la Macédoine en essayant d'y imposer son prétendant dans les années 380. Ellis 1969 ; Worthington 2008, p. 74-83.

97 C'est aussi l'avis de certains Athéniens dans les milieux philosophiques comme en témoigne la *Lettre à Philippe* (3-6) de Speusippe, scholarque de l'Académie en 343. Cf. Brun 2015, p. 182-185.

Elle semble même tellement à contre-courant des intérêts de la Confédération qu'elle ne peut se justifier que par l'existence à Olynthe d'une faction politique que la prospérité récente a incitée à nourrir des ambitions d'indépendance voire d'hégémonie régionale, et que la protection de Philippe incommode<sup>98</sup>. Par ailleurs, qu'elle ait totalement manqué de lucidité sur les rapports de force ou qu'elle ait été aveuglée par les quelques déconvenues de Philippe en 352, cette faction a réussi à convaincre leurs concitoyens que l'alliance athénienne pouvait faire contrepoids à la domination de Philippe.

D'après Démosthène, les partisans de Philippe – dont probablement Lasthénès et Euthycratès – se sont élevés contre les orientations politiques de cette faction et, lorsque Philippe a paru avec son armée en 351, ils ont pu obtenir l'exil d'Apollônides et rétablir l'alliance macédonienne<sup>99</sup>. En cela, ils font certes le jeu de Philippe mais suivent aussi la voie qui leur semble aller dans le sens des intérêts de leur cité, d'autant que Philippe est prêt à pardonner la première trahison. Le retour de la faction pro-athénienne au pouvoir dès 349 – et avec des intentions belliqueuses évidentes – révèle les divisions profondes au sein de cette société et peut-être aussi l'immaturité d'un *Koinon* jeune et dépourvu de ligne politique claire<sup>100</sup>.

Pour autant, tout en redoutant le désastre auquel l'incompétence et l'aveulement de leurs dirigeants les condamnent, Lasthénès et Euthycratès continuent de servir leur patrie. Ils commandent la cavalerie lors de la première bataille rangée de 348 avec suffisamment d'efficacité pour que le *Koinon* puisse livrer une seconde bataille. Mais l'étau se resserre autour d'Olynthe : les renforts athéniens conduits par Charidèmos participent à la défense de Mekyberna mais perdent la ville<sup>101</sup>. Lasthénès et Euthycratès sont les mieux placés pour deviner que la répression de Philippe s'abattra cette fois avec une grande sévérité. Philippe révèle son intention de faire un exemple avec Olynthe lorsqu'il s'approche des murs et que les Olynthiens tentent d'ouvrir des négociations<sup>102</sup>, mais les hipparques pouvaient le redouter dès 349, voire en avoir été informés par Philippe lui-même ou par son entourage.

---

98 Les dirigeants olynthiens de 352 estiment que la puissance de Philippe s'est trop accrue et sentent leur liberté contrainte voire menacée (Dem. *Arist.* 108). En 349, ils formulent des griefs peu clairs contre Philippe, lui reprochant une certaine ingérence, ce qui est probable après le coup de force de 351 (Dem. *Ol.* 3.7). Le jeu des factions est en place. Momigliano 1992 (1934<sup>1</sup>), p. 128-129.

99 *Phil.* 3.56. Toutefois, ils ne doivent pas avoir exprimé trop ouvertement leur hostilité aux dirigeants pro-athéniens pour pouvoir être restés en fonction en 349-348.

100 C'est déjà ce que faisait ressortir Gude 1933, p. 35-37. Un certain Apollônides, magistrat de la cité de Sanè en Chalcidique, aurait également rallié Philippe d'après Front. *Strat.* 3.3.4.

101 Plusieurs balles de fronde marquées ΑΘΗΝΑΙΩΝ ont été retrouvées à Mekyberna (Robinson 1941, p. 423-424, n° 2181-2182) et d'autres au nom du stratège athénien Ergophilos (n° 2184-2185). DS 16.53.2 compte Mekyberna au nombre des cités chalcidiennes capturées par Philippe au printemps 348 avant que ce dernier ne se tourne contre Olynthe.

102 D'après Démosthène, Philippe était à 40 stades de la ville lorsque les Olynthiens envoyèrent une députation pour négocier une issue. Philippe leur rétorqua qu'il n'y avait pas assez de place pour lui en Macédoine et pour eux en Grèce, c'est-à-dire que l'un devait chasser l'autre : Dem. *Phil.* 3.11 ; cf. Sandys 1979 (1900<sup>1</sup>), p. 198. D'après Théopompe, Philippe aurait d'abord



On ne peut livrer 500 cavaliers en armes contre leur gré. Cette reddition massive ne peut se comprendre qu'en termes politiques et non militaires<sup>103</sup>, c'est-à-dire que les cavaliers étaient d'intelligence avec leurs officiers pour changer de camp. En tant que transfuges, et non en tant que prisonniers, les cavaliers olynthiens ont échappé au triste sort de leurs concitoyens. Cette donnée a nécessairement compté dans le choix des hipparques. En outre, Hypéride dit d'Euthycratès qu'il a supervisé la vente des captifs olynthiens et en a fixé le prix. Loin d'être un témoignage de cruauté comme le voudrait l'orateur<sup>104</sup>, cette implication d'Euthycratès lui permettait de faciliter le rachat – et donc le sauvetage – de certains de ses concitoyens. Philippe n'était pas hostile au fait que ses amis puissent sauver leurs proches, comme le montre l'anecdote de Satyros sauvant les filles de son hôte<sup>105</sup>.

Lasthénès et Euthycratès sont confrontés à un double désastre, politique et militaire. Contrairement à leurs concitoyens qui ont bon gré mal gré commis l'imprudence de se jeter dans une illusoire alliance athénienne, les hipparques conservent la possibilité de sauver leurs vies grâce aux amitiés qu'ils ont nouées en Macédoine. Abandonnant un gouvernement qu'ils désavouent, ils se résolvent à désertir, mais le font en sauvant la vie de leurs camarades de la cavalerie, en laissant encore à leur cité la possibilité de résister – ce qu'elle n'a pu faire – et en intercédant auprès de Philippe pour sauver quelques concitoyens supplémentaires.

En examinant les fondements historiques de chaque élément narratif de la tradition littéraire, il est possible de la rectifier de cette manière :

- Comme beaucoup d'autres étrangers, les hipparques olynthiens entretenaient des relations d'amitié et d'hospitalité avec la cour de Macédoine. Philippe leur apparaissait un interlocuteur avec lequel il était possible de s'entendre à leur profit mais aussi dans l'intérêt de leur patrie, eu égard au rapport de force militaire et aux échanges commerciaux. Son alliance et sa protection ne leur semblaient pas insupportables.
- Leur trahison s'explique non par l'appât du gain mais par une rupture d'ordre politique avec des dirigeants qui avaient trahi Philippe à deux reprises et opéré des choix diplomatiques qu'ils considéraient comme insensés : les dirigeants pro-athéniens avaient suscité l'ire d'un puissant

---

reproché aux Olynthiens leur arrogance et leur démesure par la parabole du mariage d'Hybris et Polémos : ce dernier follement amoureux de son épouse la suit partout (*FGrHist* 115, F127, cf. Shrimpton 1991, p. 78-79).

<sup>103</sup> C'est déjà l'avis d'Hammond, Griffith 1979, p. 323-324.

<sup>104</sup> Ducrey 1968, p. 238 s'en tient à l'interprétation dépréciative, à savoir qu'Euthycratès aurait renseigné Philippe sur la fortune personnelle des Olynthiens capturés afin de tirer des malheureux le versement d'une rançon. Toutefois, comme la cité toute entière (dont le patrimoine de ses habitants) se trouvait entre les mains de Philippe, on ne voit guère ce que les captifs pourraient verser comme rançon à moins de disposer de possessions extérieures à la cité.

<sup>105</sup> *Dem. Leg.* 192-195 ; *Eschn. Leg.* 156; *DS* 16.53.3-4. Par ailleurs, Démosthène souligne la facilité avec laquelle Philippe distribue les captifs parmi son entourage, au mercenaire Atrestidas ou à Philocratès (*Leg.* 305-306 et 309).

voisin et comptaient lui opposer l'alliance d'une cité lointaine et indécise. En cela, les dirigeants pro-athéniens portaient l'idéal d'une Confédération forte qui exercerait elle-même – sans l'appui de Philippe, voire contre lui – son hégémonie sur la Grèce du Nord, mais ils présageaient grandement de leurs forces et du soutien effectif d'Athènes. Les hipparques olynthiens avaient un regard plus lucide sur le rapport de force et sur les dangers d'une rupture avec Philippe. Ils partageaient sans doute le point de vue de Philippe selon lequel les dirigeants olynthiens avaient sombré dans l'*hybris*<sup>106</sup>.

- Leur trahison a pris la forme d'une désertion massive lors d'une bataille et n'est pas la cause directe de la prise de la ville. Elle a certes pu dégarnir les défenses, mais la ville aurait été assiégée par Philippe de toute manière et, sans les renforts athéniens, elle n'avait aucune chance de tenir longtemps face à un maître en matière de poliorcétique. Le sort réservé à la cité était déjà scellé – probablement dès 349 – et les hipparques ne pouvaient rien y faire. Leur action a même permis de sauver une partie de leurs concitoyens, essentiellement les élites cavalières qui avaient été entraînées contre leur gré dans l'alliance athénienne.
- Les deux hipparques n'ont pas reçu le châtement que Démosthène appelait de ses vœux. Ils ont poursuivi leur carrière à la cour de Macédoine et au service de Philippe, surtout dans des rôles militaires et diplomatiques.

## Le contexte de la falsification : la réception athénienne de la trahison

La falsification démosthénienne de cet épisode doit être replacée dans le contexte de l'œuvre politique de l'orateur. Dès 355, dans son *Contre Leptinès*, Démosthène fait référence aux « hommes qui ont livré à Philippe Pydna et les autres places<sup>107</sup> », puis dans sa première *Olynthienne* de 349, cherchant à obtenir l'envoi d'un contingent en Chalcidique, il brandit le supposé mauvais traitement qu'inflige Philippe aux cités conquises – destruction et asservissement – en prenant l'exemple de « ceux des Amphipolitains qui lui ont livré leur ville, ceux des Pydnéens qui l'ont accueilli » pour souligner la funeste erreur qu'ils ont commise en se remettant en son pouvoir<sup>108</sup>. Démosthène cherche alors à faire coïncider les pratiques supposées de Philippe avec la figure classique du tyran. En lui prêtant un recours systématique à la corruption, aux ruses déloyales et même au parjure, Démosthène complète habilement ce portrait<sup>109</sup>.

La chute d'Olynthe en 348 est un premier revers cinglant pour l'orateur<sup>110</sup>, et la paix de Philocrate (346) qu'il a soutenue s'avère être une duperie avec laquelle il

---

<sup>106</sup> Shrimpton 1991, p. 78-79.

<sup>107</sup> *Lept.* 63.

<sup>108</sup> *Ol.* 1.5. En réalité, seuls les opposants anti-macédoniens comme Stratoclès ont été condamnés à l'exil par un décret du peuple amphipolitain conservé : Hatzopoulos 1996, II, n° 40 ; Brun 2017, n° 59.

<sup>109</sup> Harris 2018, p. 175-178.

<sup>110</sup> Harris 1995, p. 50-52, 158-161 ; MacDowell 2009, p. 314-316.

prend rapidement ses distances. Dès 343, profitant de la condamnation de Philocrate, Démosthène s'attaque à Eschine, son deuxième collègue de l'ambassade de 346, en essayant de le dépeindre comme la créature de Philippe. Dès lors, il fait de Lasthénès et d'Euthycratès non seulement les seuls responsables de l'échec athénien en Chalcidique, mais aussi un avertissement pour toute la Grèce.

Démosthène établit, dans *Sur l'Ambassade*, une équation qui lui permet de disqualifier tous ses adversaires politiques : opposition à sa politique = « macédonisme » = corruption passive<sup>111</sup> = future trahison = risque de destruction de la cité ou de renversement de son régime politique.

Tout adversaire de Démosthène apparaît, selon ce raisonnement, comme un criminel en puissance, un traître à sa patrie et un ennemi de la démocratie. Démosthène vise évidemment certains de ses concitoyens comme Eschine, mais il prend en exemples tous les notables grecs qui, par le passé, se sont soumis à Philippe, sans chercher à distinguer ceux qui ont capitulé parce qu'ils n'avaient aucun moyen de s'opposer à la puissance macédonienne, ceux qui estimaient qu'il y avait avantage pour leurs cités à bénéficier de la protection de Philippe et enfin ceux – probablement peu nombreux – qui ont livré leurs cités pour des intérêts privés.

La rhétorique démosthénienne donne à voir un monde grec rongé par la corruption et peuplé de traîtres ayant déjà sévi ou s'apprêtant à la faire<sup>112</sup>. Elle ne fait que s'accroître à partir de 343 et culmine dans le discours *Sur la Couronne* en 330<sup>113</sup>. Déjà dans l'Antiquité, l'historien du I<sup>er</sup> siècle Polybe dénonçait ces accusations outrancières lancées par Démosthène à l'encontre de dirigeants grecs qui avaient, selon lui, agi de manière avisée, à l'image des chefs péloponnésiens dont l'alliance avec Philippe avait permis de repousser l'hégémonie lacédémonienne<sup>114</sup>.

Dans cette rhétorique de la trahison, les hipparques olynthiens offrent à Démosthène la plus belle illustration de sa démonstration car leur amitié avec Philippe est avérée, leur trahison assumée et leur cité bel et bien disparue – contrairement aux destructions parfois fantasmées par l'orateur<sup>115</sup>. C'est pourquoi ces deux personnages reviennent tout au long de l'œuvre de Démosthène : en 343 (*Leg.* 265-268 et 342), en 342 (*Chers.* 40, *Phil.* 3.56 et 66) et en 330 (*Cor.* 48).

---

111 La *dôrodokia*, l'acceptation de présents supposant une réciprocité dans le cadre d'une relation interpersonnelle est susceptible d'interférer avec les intérêts de la communauté. Synonyme de vénalité, la *dôrodokia* pose problème dans le cas des magistrats ou des ambassadeurs et constitue, dès le V<sup>e</sup> siècle, un chef d'inculpation dans l'Athènes démocratique. Voir Cuniberti 2017, p. 199-215.

112 En réalité, cette obsession – rhétorique et réelle – de la présence de traîtres dans la cité existait déjà au V<sup>e</sup> siècle avec la corruption par l'or perse et le médisme (Queyrel Bottineau 2010, p. 106-194).

113 *Phil.* 3.56 et 66 (les « traîtres » d'Olynthe, d'Érétrie et d'Oreos en Eubée) ; *Cor.* 45 et 296. Brun 2015, p. 187 et 205 ; Queyrel Bottineau 2012, p. 108, 126-128, 139-150.

114 *Pol.* 18.14.

115 *Phil.* 3.26. Cf. Worthington 2013, p. 142-143.

Démosthène souligne particulièrement leur commandement de cavalerie et leur statut social de riches propriétaires de bétail et de chevaux. L'insistance sur ce que les Grecs appellent l'*hippotrophia*, la possession et l'entretien de chevaux, n'est pas anodine dans la bouche de Démosthène. À Athènes, bien que la cité encourage ses citoyens riches à servir dans la cavalerie, l'*hippotrophia* suscite toujours parmi le peuple une certaine suspicion dont les orateurs s'emparent lors des procès. On soupçonne les cavaliers de servir dans la cavalerie par lâcheté<sup>116</sup>, de ne pas s'impliquer consciencieusement dans leurs obligations militaires<sup>117</sup>, de se faire un brevet de civisme avec ce qui n'est au fond que le faste insolent de la pompe équestre aristocratique<sup>118</sup>. En somme, on les suspecte de ne pas nourrir un attachement sincère à la cité démocratique. Le soutien zélé des cavaliers athéniens à la révolution oligarchique des Trente en 404 a gravement porté atteinte à leur image. Les cavaliers ayant servi sous les Trente sont listés et sanctionnés par la cité après la restauration démocratique. Jusque dans les années 380, le corps, pourtant renouvelé dans ses effectifs, s'efforce avec peine de surmonter cette infamie<sup>119</sup>.

Démosthène a aiguisé ses attaques contre le milieu des cavaliers à l'occasion de sa plaidoirie de 347 contre l'ancien hipparque Midias<sup>120</sup>. Lorsqu'il définit Lasthénès et Euthycratès par leur richesse, leur culture équestre et leur « macédonisme », ses arguments trouvent un écho particulier dans le paysage social et politique de l'époque. Ils évoquent à l'auditoire le stéréotype familier du riche cavalier caractérisé par son *hesychia* – un conservatisme politique ultraprudent et méfiant à l'égard de la démocratie impérialiste – et sa propension à s'accommoder de toutes les révolutions oligarchiques<sup>121</sup>. Ainsi, par opportunisme rhétorique, les orateurs athéniens ont continué d'ali-

116 Ce préjugé entache le combat monté à l'époque classique : Xen. *An.* 3.4, 46 sq. ; Lys. *Alc.* 10 ; *Mant.* 13 ; DS 23.fr.15 (pour Xanthippe en 255). Avec sa faible létalité, ses tactiques fondées sur la surprise (Xen. *Hipp.* 4.15), la fuite (*Hipp.* 1.3) et la ruse (*Hipp.* 4-5), il apparaît incompatible avec les codes et l'imaginaire du combat hoplitique (Ober 1989, p. 204-205 ; Low 2002 ; Blanshard 2010, p. 216-217). Orfanos 2006, p. 133 résume ainsi : « Il semblerait que la cavalerie ait été prise au sein d'une antinomie : d'un côté, elle faisait figure de corps prestigieux, et de l'autre ses membres pouvaient difficilement prétendre à l'*arètè* guerrière du *politès-hoplitès* ».

117 Ils ne dépensent pas assez d'argent pour leurs montures : Is. 5.43 ; Dem. *Mid.* 174. Ils essayent d'esquiver le service effectif : Dem. *Mid.* 162-166.

118 On brocarde leur orgueil d'*hippotrophi*, leur goût du luxe et leur arrogance insupportable : Dem. *Mid.* 133-136 et 158 ; [Dem.] *Phaen.* 24 ; Lycurg. *Leocr.* 139-140. Dans les tribunaux, les cavaliers sont désormais la cible d'un discours démocratique à charge contre leur corps militaire : Ober 1989, p. 208-212 ; Low 2002 ; Blanshard 2010, p. 216-218.

119 Lys. *Mant.* 5-7. Bugh 1988, p. 114-118 (les accointances supposées des cavaliers avec la révolution oligarchique de 411) ; p. 120-129 (la participation active au régime des Trente) ; p. 129-143 et 56 (les sanctions contre les cavaliers et les efforts des nouveaux *hippeis* pour réhabiliter leur corps) ; Spence 1993, p. 216-224 ; Low 2002, p. 106 ; Blanshard 2010, p. 215-216.

120 On retrouve encore ce genre d'accusations dans le *Contre Phainippos*, la plaidoirie d'un pseudo-Démosthène composée vers 330 contre un homme ayant servi quelque temps dans la cavalerie.

121 Orfanos 2006, p. 135 ; Ober 1989, p. 99.

menter l'imaginaire classique du cavalier bouffi d'orgueil, en marge de la cité démocratique et suspect de trahison. C'est à ce stéréotype que sont assimilés Lasthénès et Euthycratès.

Comme l'espérait Philippe, la destruction d'Olynthe a fortement marqué les esprits des contemporains<sup>122</sup>. Du point de vue de Démosthène, elle doit servir d'avertissement aux cités grecques, mais aussi aux traîtres eux-mêmes : en effet, dès 342, l'orateur introduit l'idée que même les traîtres ne sont pas récompensés par Philippe et que personne ne doit croire ses promesses<sup>123</sup>. En 330, dans le discours *Sur la Couronne*, Démosthène théorise même l'idée selon laquelle un homme s'étant compromis dans la trahison ne peut plus inspirer ni confiance ni respect. Il est voué au déshonneur et aux quolibets, idée de laquelle découle, plus tard, l'apophtegme moralisant de Plutarque à propos de Lasthénès.

Ce récit édifiant est ensuite passé – peut-être via Diyllos – dans la *Bibliothèque historique* de Diodore, puis chez tous les rhéteurs et moralistes connaissant bien les œuvres de Démosthène et cherchant une personnification de la vilénie la plus indéfendable. Ainsi, à partir d'un duo de notables conservateurs au rôle historique assez mineur, Démosthène a forgé, au mépris de la réalité historique, des figures de l'immoralité absolue, en accentuant les tragiques conséquences de leurs actes et en y attachant des gains dérisoires. Comme dans tous les grands récits mythiques de transgression, les transgresseurs sont punis pour empêcher le renversement de l'ordre établi. Leur châtement remplit une fonction pédagogique en rappelant aux hommes la limite de ce qui est socialement acceptable. Au IV<sup>e</sup> siècle, l'accointance avec les Macédoniens (amitié, hospitalité, échanges de cadeaux) n'outrepassait nullement les limites sociales du tolérable dans la communauté athénienne et ne soulevait pas unanimement l'indignation. C'est précisément pour ériger cette attitude en transgression majeure que Démosthène s'emploie à fabriquer un récit, celui d'une Grèce rongée par les traîtres à la solde de Philippe, et invite par-là ses concitoyens à réviser les conditions politiques d'appartenance à la communauté. Si Démosthène n'a jamais réussi de son vivant à imposer sa conception personnelle du politiquement acceptable, il a en revanche légué à la postérité sa fable des hipparques olynthiens, laquelle doit son succès au fait que l'effroi et la répulsion qu'elle suscitait rappelaient aux Anciens les valeurs fondatrices de la cité.

---

122 Pol. 9.28.2-3. Hammond, Griffith 1979, p. 324-327 ; Worthington 2008, p. 79-80 ; 2012, p. 143. La destruction d'Olynthe par Philippe est, par la suite, mise en parallèle avec la destruction de Thèbes par Alexandre, notamment chez Hégésias de Magnésie (Auburger 2001, p. 462-463, F6 et 11, n. 438).

123 *Chers*. 40. Canfora 1968, p. 63-75 et 93-97 a soutenu que ce passage était un ajout postérieur, lorsque Démosthène a eu connaissance du triste sort des hipparques olynthiens (à la même époque que son *Sur la couronne* vers 330), mais, comme nous l'avons montré, Euthycratès a presque vécu aussi longtemps que Démosthène et n'a été éliminé ni par Philippe ni par Alexandre.

- PANOU NIKOS, SCHADEE Hestor (dir.), *Evil Lords. Theories and Representations of Tyranny from Antiquity to the Renaissance*, Oxford, Oxford University Press, 2018, 245 p.
- PAYEN Pascal, *Les revers de la guerre en Grèce ancienne : histoire et historiographie*, Paris, Belin, coll. « L'Antiquité au présent », 2012, 440 p.
- PINA POLO FRANCISCO, « The Tyrant Must Die. Preventive Tyrannicide in Roman Political Thought », in MARCO SIMÓN FRANCISCO, PINA POLO FRANCISCO, REMESAL RODRÍGUEZ José (dir.), *Repúblicas y ciudadanos: modelos de participación cívica en el mundo antiguo*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 2006, p. 71-101.
- PITTIA Sylvie (dir.), *Denys d'Halicarnasse. Rome et la conquête de l'Italie aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 576 p.
- QUEYREL BOTTINEAU Anne, COUVENHES Jean-Christophe, VIGOURT Annie (dir.), *Trahison et traîtres dans l'Antiquité*. Actes du colloque international (Paris, 21-22 septembre 2011), Paris, De Boccard, 2012, 416 p.
- QUEYREL BOTTINEAU Anne, Prodrosia, *La notion et l'acte de trahison dans l'Athènes du V<sup>e</sup> siècle. Recherche sur la construction de l'identité athénienne*, Bordeaux, Ausonius, 2010, 543 p.
- RICHARDSON James H., *The Fabii and the Gauls. Studies in Historical Thought and Historiography in Republican Rome*, Stuttgart, F. Steiner, 2012, 186 p.
- ROHR VIO Francesca, *Contro il Principe. Congiure e dissenso nella Roma di Augusto*, Bologna, Pàtron, 2011, 116 p.
- ROISMAN Joseph, *The Rhetoric of Conspiracy in Ancient Athens*, Berkeley, University of California Press, 2006, 199 p.
- SCHEHR Sébastien, *Traîtres et trahisons de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Berg international, 2008, 218 p.
- SCHEHR Sébastien, « Le traître comme étranger radical », *La revue des sciences sociales*, n° 42, 2009, p. 46-51.
- SCHEID John, « La mort du tyran. Chronique de quelques morts programmées », in *Du châtement dans la cité. Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique (9-11 novembre 1982)*, Rome, École française de Rome, 1984, p. 177-193.
- TAGUIEFF Pierre-André, « La pensée conspirationniste. Origine et nouveaux champs », in DANBLON Emmanuelle, NICOLAS Loïc (dir.), *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 277-319.
- TARDI Jean-Noël, *L'Âge des ombres. Complots, conspirations et sociétés secrètes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, 672 p.
- THOMAS Yan, « Parricidium », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, n° 93, 2, 1981, p. 643-715.
- TONER Jerry P., *Roman Disasters*, Cambridge, Polity, 2013, 220 p.
- TORREGARAY PAGOLA Elena, LANZ BETELU Jokin (dir.), *Algunas sombras en la diplomacia romana*, Vitoria/Gasteiz, Universidad del País Vasco, 2021, 193 p.
- TURCHETTI Mario, *Tyrannie et tyrannicide de l'Antiquité à nos jours*, Paris, PUF, 2013 (2001<sup>1</sup>), 1044 p.

## La cité, le traître et l'ennemi

Livrer sa patrie dans les récits de guerres

Jérémy Clément, Mythe et réalité d'une Olynthe livrée  
par ses cavaliers (348 av. J.-C.)

CID 2 : BOUSQUET Jean, *Corpus des inscriptions de Delphes. Tome II, Les comptes du quatrième et du troisième siècle*, Paris, De Boccard, 1989, 322 p.

- ALFIERI TONINI Teresa, « Problemi di fonti nei libri XVI e XVII di Diodoro », *Acme*, n° 41, 1988, p. 21-30.
- AUBERGER Janick, *Historiens d'Alexandre*, Paris, Belles Lettres, coll. « Fragments », 2001, 518 p.
- AZOULAY Vincent, ISMARD Paulin, « Honneurs et déshonneurs. Autour des statuts juridiques dans l'Athènes classique », in MOATTI Claudia, MÜLLER Christel (dir.), *Statuts personnels et espaces sociaux. Questions grecques et romaines*, Paris, De Boccard, 2018, p. 213-242.
- BERRY Dominic H., « The Criminal's in Virgil's Tartarus: Contemporary Allusions in Aeneid 6.621-4 », *Classical Quarterly* n.s., n° 42, 1992, p. 416-420.
- BERVE Helmut, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage. II. Prosopographie*, Munich, CH Beck, 1926, 446 p.
- BLAINEAU Alexandre, *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 348 p.
- BLANSHARD Alaistair J. L., « War in the law-court », in PRITCHARD David (dir.), *War, Democracy and Culture in Classical Athens*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 203-224.
- BORNECQUE Henri, *Les déclamations et les déclamateurs d'après Sénèque le Père*, Lille, Travaux et mémoires de l'université de Lille, 1902, 214 p.
- BRUN Patrice, *L'orateur Démade. Essai d'histoire et d'historiographie*, Bordeaux, Ausonius, coll. « Scripta Antiqua », n° 3, 2000, 199 p.
- BRUN Patrice, *Démosthène. Rhétorique, pouvoir et corruption*, Paris, Armand Colin, 2015, 333 p.
- BRUN Patrice, *Hégémonies et sociétés dans le monde grec : inscriptions grecques de l'époque classique*, Bordeaux, Ausonius, 2017, 359 p.
- BUCKLER John, *Philip II and the Sacred War*, Leyde, Brill, 1989, 212 p.
- BUGH Glenn R., *The Horsemen of Athens*, Princeton, Princeton University Press, 1988, 271 p.
- CAHILL Nicholas, *Household and City Organization at Olynthus*, New Haven/London, Yale University Press, 2002, 383 p.
- CANFORA Luciano, *Per la cronologia di Demostene*, Bari, Adriatica Editrice, 1968, 120 p.
- CARTER John M., « Athens, Euboea and Olynthus », *Historia*, n° 20, 1971, p. 418-429.
- CAWKWELL George L., « The Defence of Olynthus », *Classical Quarterly* n.s., n° 12, 1962, p. 122-140.
- CORVISIER Jean-Nicolas, *Philippe II de Macédoine*, Paris, Fayard, 2002, 396 p.
- CORVISIER Jean-Nicolas, *Bataille de Chéronée. Printemps 338*, Paris, Economica, 2012, 150 p.
- CUNIBERTI Gianluca, « Il dono, la persuasione, la democrazia: percezione e negazione della dorodokia », in CUNIBERTI Gianluca (dir.), *Dono, controdono e corruzione. Ricerche storiche e dialogo interdisciplinare*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2017, p. 197-218.
- DAVIDSON James, *Courtesans & fishcakes: the consuming passions of classical Athens*, Chicago, The University of Chicago Press, 2011, 372 p.
- DEWAR Michael, « Turning the Tables: Varius, Virgil and Lucan », *Classical Quarterly* n.s., n° 38, 1988, p. 561-562.
- DUCREY Pierre, *Le traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique. Des origines à la conquête romaine*, Paris, De Boccard, 1968, 359 p.
- DUCREY Pierre, « Guerre et trahison », in DUCREY Pierre, FACHARD Sylvian (éd.), *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2019<sup>1</sup>, p. 367-383 [éd. or. 2012].

- DUCREY Pierre, « Les fortifications grecques », in DUCREY Pierre, FACHARD Sylvian (éd.), *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2019<sup>2</sup>, p. 329-344. [éd. or. 1986].
- DUCREY Pierre, BRELAZ Cédric, « La technique de fabrication des projectiles et l'usage de la fronde en Grèce ancienne », in DUCREY Pierre, FACHARD Sylvian (éd.), *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2019<sup>1</sup>, p. 177-208 [éd. or. 2003].
- DUCREY Pierre, BRELAZ Cédric, « Réalités et images de la fronde en Grèce ancienne », in DUCREY Pierre, FACHARD Sylvian (éd.), *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2019<sup>2</sup>, p. 209-230. [éd. or. 2007].
- DUPLOUY Alain, « Pathways to Archaic Citizenship », in DUPLOUY Alain, BROCK Roger (dir.), *Defining Citizenship in Archaic Greece*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 1-50.
- ELLIS John R., « Amyntas III, Illyria and Olynthos 393/2-380/79 », *Makedonika*, n° 9, 1969, p. 1-8.
- ELLIS John R., « The Step-Brothers of Philip II », *Historia*, n° 22, 1973, p. 350-354.
- ELLIS John R., *Philip II and Macedonian Imperialism*, London, Thames & Hudson, 1976, 312 p.
- ENGELS Johannes, *Studien zur politischen Biographie des Hypereides*, Munich, Tuduv, 1989, 483 p.
- FLOWER Michael A., *Theopompus of Chios. History and Rhetoric in Fourth Century BC*, Oxford, Clarendon Press, 1994, 252 p.
- FOUCHARD Alain, « La trahison chez Énée le Tacticien », in QUEYREL-BOTTINEAU Anne, COUVENHES Jean-Christophe, VIGOURT Annie (dir.), *Trahison et traîtres dans l'Antiquité*. Actes du colloque international (Paris, 21-22 septembre 2011), Paris, De Boccard, 2012, p. 243-253.
- GAEBEL Robert E., *Cavalry Operations in the Ancient Greek World*, Norman, University of Oklahoma Press, 2002, 345 p.
- GARLAN YVON, *Recherches de poliorkétique grecque*, Athènes, École française d'Athènes, coll. « BEFAR » n° 223, 1974, 423 p.
- GATZOLIS Christos A., PSOMA Selênê E., « Olynthos and Stageira: Bronze Coinage and Political History », in DUVRAT Frédérique, GRANDJEAN Catherine (dir.), *Les monnaies de fouille du monde grec (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Apports, approches et méthodes*, Bordeaux, Ausonius, 2016, p. 83-96.
- GAILLARD-GOUKOWSKY Danièle, GOUKOWSKY Paul (éd.), Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique, Tome XI, Livre XVI*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « CUF », 2016, 202 p.
- GUDE Mabel, *A History of Olynthus with Prosopographia and Testimonia*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1933, 110 p.
- HAMMOND Nicholas G. L., « The Sources of Diodorus Siculus XVI », *Classical Quarterly* n.s., n° 31, 1937, p. 79-91.
- HAMMOND Nicholas G. L., GRIFFITH Guy T., *A History of Macedonia, Volume II*, 550-336, Oxford, Clarendon Press, 1979, 755 p.
- HAMMOND Nicholas G. L., *The Macedonian State. Origins, Institutions, History*, Oxford, Clarendon Press, 1992 (1989<sup>1</sup>), 413 p.
- HANSEN Mogens H., « Sane on Pallene », in NIELSEN Thomas H. (dir.), *Once again. Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, F. Steiner, 2004, p. 111-116.
- HARRIS Edward M., *Aeschines and Athenian Politics*, Oxford/New York, Oxford University Press, 1995, 233 p.
- HARRIS Edward M., « The Stereotype of Tyranny and the Tyranny of Stereotypes: Demosthenes on Philip II of Macedon », in KALAITZI Myrina et al. (dir.), *Βορειοελλαδικά. Histoires du monde des ethnè. Études en l'honneur de Miltiade B.*



- Hatzopoulos, Athènes, National Hellenic Research Foundation, coll. « Meletēmata », n° 78, 2018, p. 167-178.
- HATZOPOULOS Miltiades B., *Macedonian Institutions under the Kings. II. Epigraphic Appendix*, Athènes, National Hellenic Research Foundation, coll. « Meletēmata », n° 22, 1996, 148 p.
- HOLLIS Adrian S., « L. Varius Rufus *De Morte* (Fr. 1-4 Morel) », *Classical Quarterly* n.s., n° 27, 1977, p. 187-190.
- HOWE Timothy, *Pastoral Politics. Animals, Agriculture and Society in Ancient Greece*, Claremont, Regina Books, 2008, 143 p.
- JEUNET-MANCY Emmanuelle (éd.), *Servius. Commentaire sur l'Énéide de Virgile. Livre VI*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, 306 p.
- KEYSER Paul T., « The Use of Artillery by Philip II and Alexander the Great », *Ancient World*, n° 25/1, 1994, p. 27-59.
- KEYSER Paul T., « Diiyllos of Athens », in BAGNALL Roger S. et al. (dir.), *The Encyclopedia of Ancient History*, 2012, <https://doi.org/10.1002/9781444338386.wbeah08051> (février 2020).
- LEE John W. I., « Urban combat at Olynthos, 348 BC », in FREEMAN Philip W. M., POLLARD A. (dir.), *Fields of conflict: progress and prospect in battlefield archaeology*, Oxford, Archaeopress, 2001, p. 11-22.
- LEFÈVRE François, *L'amphictionie pyléo-delphique : histoire et institutions*, Athènes, École française d'Athènes, coll. « BEFAR » n° 298, 1998, 359 p.
- LEFÈVRE François, « Alexandre et l'Amphictionie en 336/5 », *Bulletin de Correspondance Hellénique*, n° 126/1, 2002, p. 73-81.
- LEFÈVRE François, « Les hiéromnémons de l'amphictionie pyléo-delphique : l'apport de la prosopographie à l'histoire religieuse et politique de la Grèce ancienne », in BASLEZ Marie-Françoise, PRÉVOT Françoise (dir.), *Prosopographie et histoire religieuse. Actes du colloque tenu en l'Université Paris XII-Val de Marne les 27 & 28 octobre 2000*, Paris, De Bocard, 2005, p. 9-34.
- Low Polly, « Cavalry identity and democratic ideology in early fourth-century Athens », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, n° 48, 2002, p. 102-122.
- LUCAS Thierry, « Thucydide poliorcète. Siège, assaut et guerre urbaine au v<sup>e</sup> siècle », *Revue des Études Anciennes*, n° 123/1, 2021, p. 115-138.
- LUCAS Thierry, « Early Greek Catapults and "First-Generation" Artillery Towers », *Historia*, n° 71/2, 2022, p. 130-149.
- MACDOWELL Douglas M., *Demosthenes the Orator*, Oxford/New York/Auckland, Oxford University Press, 2009, 457 p.
- MARI Manuela, *Al di là dell'Olimpo. Macedoni e grandi santuari della Grecia dall'età arcaica al primo ellenismo*, Athènes, National Hellenic Research Foundation, coll. « Meletēmata », n° 34, 2002, 391 p.
- MOMIGLIANO Arnaldo, *Philippe de Macédoine : essai sur l'histoire grecque du iv<sup>e</sup> siècle*, tr. fr. MALAMOUD A., Combas, Éd. de l'Éclat, 1992 [éd. orig. *Filippo il Macedone: saggio sulla storia greca del iv secolo a.C.*, Firenze, Felice Le Monnier, 1934], 246 p.
- MOSSÉ Claude, *Démosthène ou les ambiguïtés de la politique*, Paris, Armand Colin, 1994, 159 p.
- NOUHAUD Michel, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Paris, Belles Lettres, 1982, 406 p.
- OBER Josiah, *Mass and Elite in Democratic Athens. Rhetoric, Ideology and the Power of the People*, Princeton, Princeton University Press, 1989, 390 p.
- ORFANOS Charalampos, *Les sauvages d'Athènes ou la didactique du rire chez Aristophane*, Paris, Belles Lettres, coll. « Histoire », n° 79, 2006, 363 p.
- PERRET Jacques, *Virgile, Énéide. Livres V-VIII*, Paris, Belles Lettres, coll. « Collection des Universités de France », 1978, 377 p.

- PSOMA Selênê E., *Olynthe et les Chalcidiens de Thrace. Études de numismatique et d'histoire*, Stuttgart, F. Steiner, 2001, 311 p.
- PSOMA Selênê E., « The Kingdom of Macedonia and the Chalcidic League », in LANE FOX Robin (dir.), *Brill's Companion to Ancient Macedonia. Studies in the Archaeology and History of Macedon, 650 BC-300 AD*, Leyde/Boston, Brill, 2011, p. 113-135.
- PSOMA Selênê E., « From the Odrysian Sparadokos to Olynthus: Remarks on Iconography », in IOSSIF Panagiôtis P., CALLATAÿ François de, VEYMIERS Richard (dir.), ΤΥΠΟΙ. *Greek and Roman Coins Seen Through their Images. Noble Issuers, Humble Users?*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2018, 526 p.
- QUEYREL-BOTTINEAU Anne, *Prodosia. La notion et l'acte de trahison dans l'Athènes du V<sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, Ausonius, 2010, 543 p.
- QUEYREL-BOTTINEAU Anne, « Figures du traître et trahison dans l'imaginaire de l'Athènes classique », in QUEYREL-BOTTINEAU Anne, COUVENHES Jean-Christophe, VIGOURT Annie (dir.), *Trahison et traîtres dans l'Antiquité. Actes du colloque international (Paris, 21-22 septembre 2011)*, Paris, De Boccard, 2012, p. 93-157.
- ROBINSON David M., *Excavation at Olynthus. Part X. Metal and minor miscellaneous finds: an original contribution to Greek life*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1941, 593 p.
- ROBINSON David M., GRAHAM James W., *Excavations at Olynthus. Part. VIII. The Hellenic House*, Baltimore, John Hopkins Press, 1938, 370 p.
- RODDAZ Jean-Michel, « Les chemins vers la dictature », in HINARD François (dir.), *Histoire romaine des origines à Auguste*, Paris, Fayard, 2000, p. 746-823.
- ROSTAGNI Augusto, « Il De Morte di L. Vario Rufo », *RFIC*, n° 37, 1959, p. 380-394.
- RYDER T. T. B., « The Diplomatic Skills of Philip II », in WORTHINGTON Ian (dir.), *Ventures into Greek History. Essays in Honour of N. G. L. Hammond*, Oxford, Clarendon Press, 1994, p. 228-257.
- SÁNCHEZ Pierre, *L'Amphictionie des Pyles et de Delphes : recherches sur son rôle historique, des origines au I<sup>er</sup> siècle de notre ère*, Stuttgart, F. Steiner, coll. « Historia. Einzelschriften », n° 148, 2000, 574 p.
- SANDYS John E., *On the Peace, Second Philippic, On the Chersonesus and Third Philippic*, New York, Arno Press, 1979 (1900<sup>1</sup>), 260 p.
- SCHAEFER Arnold, *Demosthenes und seine Zeit*, II, Leipzig, B. G. Teubner, 1885 (1856<sup>1</sup>), 528 p.
- SHRIMPTON Gordon S., *Theopompus the Historian*, Montréal/London, McGill-Queen's University Press, 1991, 346 p.
- SCHWEIGERT Eugene, « Inscriptions in the Epigraphical Museum », *Hesperia*, n° 6/2, 1937, p. 317-332.
- SORDI Marta, *Diodori Siculi bibliothecae liber XVI*, Firenze, La Nuova Italia, 1969, 169 p.
- SPENCE Ian, *The Cavalry of Classical Greece*, Oxford, Clarendon Press, 1993, 346 p.
- TATAKI Argyro B., *Macedonians Abroad. A Contribution to the Prosopography of Ancient Macedonia*, Athènes, National Hellenic Research Foundation, coll. « Meletêmata », n° 26, 1998, 584 p.
- TOD Marcus N., *A Selection of Greek Historical Inscriptions. II. From 403 to 323 B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1948, 343 p.
- WHEELER Everett L., « Ephorus and the prohibition of missiles », *Transactions of the American Philological Association*, n° 117, 1987, p. 157-182.
- WORTHINGTON Ian, *Philip II of Macedonia*, New Haven/London, Yale University Press, 2008, 303 p.
- WORTHINGTON Ian, *Demosthenes and the Fall of Classical Greece*, Oxford/New York/Auckland, Oxford University Press, 2013, 382 p.

ZAHRNT Michael, *Olynth und die Chalkidier: Untersuchungen zur Staatenbildung auf der Chalkidischen Halbinsel im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr.*, Munich, C.H. Beck, 1971, 280 p.

## Amarande Laffon, Ne pas trahir sa patrie

### La résistance héroïque des Abydiens (Polybe, 16.28-34)

- ALLEN Nicholas Peter, « Josephus: Noble Sicarii Suicide or Mass Slaughter at Mount Masada? », *Journal for Semitics*, n° 28/1, 2019, p. 1-30.
- AUBRIOT-SÉVIN Danièle, « Formulations possibles du serment et conceptions religieuses en Grèce ancienne », *Kernos*, n° 4, 1991, p. 91-103.
- AUSTIN Michel M., *The hellenistic world from Alexander to the roman conquest: a selection of ancient sources in translation*, Cambridge, Cambridge University press, 2006, 625 p.
- BAECHLER Jean, *Les suicides*, Paris, Hermann, 1975<sup>1</sup>, 1981<sup>2</sup>, 2009<sup>3</sup>, 652 p.
- BARRANDON Nathalie, *Les massacres de la république romaine*, Paris, Fayard, 2018, 440 p.
- BAYET Albert, *Le suicide et la morale*, Paris, Félix Alcan, 1922<sup>1</sup>, 823 p. (Paris, L'Harmattan, 2007<sup>2</sup>).
- BAYET Jean, « Le suicide mutuel dans la mentalité des Romains », *L'Année Sociologique*, 3<sup>e</sup> série, T. 5, 1951, p. 35-89 [= *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris, Payot, 1971, p. 130-176].
- BENVENISTE Emile, « L'expression du serment dans la Grèce ancienne », *Revue de l'histoire des Religions*, n° 134, 1/3, 1947, p. 81-94.
- BERNARD André, *Guerre et violence dans la Grèce antique*, Paris, Hachette, 1999, 452 p. (Fayard 2014).
- BERNEKER Erich, *RE*, 23 I, s.v. « Prodosia », col. 90-95, 1957.
- BILLERBECK Margarethe, NEUMANN-HARTMANN Arlette (éd.), *Stephani Byzantii Ethnica, Volumen V Phi – Omega*, Berlin/Boston, de Gruyter, 2017, V-20\*-259 p.
- BOËLDIEU-TREVET Jeannine, « L'intolérable en temps de guerre chez les orateurs athéniens du IV<sup>e</sup> siècle », *Ktèma*, n° 38, 2013, p. 187-203.
- BOËLDIEU-TREVET Jeannine, « Le sauvage en soi : violences extrêmes en temps de guerre dans le monde grec, v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles », *Cahiers des Études anciennes*, n° 52, 2015, p. 149-172.
- BRISCOE John, *A Commentary on Livy I, Books XXXI-XXXIII*, Oxford, Clarendon Press, 1973, xviii-370 p.
- CAHANIER Simon, « El suicidio de los Saguntinos: comentarios sobre la invencion e integracion de un trauma colectivo ficticio en la memoria cultural romana », *Revista Universitaria de Historia Militar*, n° 9, 19, 2020, p. 36-55.
- CARASTRO Marcello, « Fabriquer du lien en Grèce ancienne : serments, sacrifices, ligatures », in *Serments et paroles efficaces*, Paris/Athènes, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2012 [en ligne].
- CAUCHY Damien, *Quand la guerre mène au suicide. Étude sur les morts volontaires sous la République romaine*, mémoire de Master en Histoire à finalité approfondie, Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, Département des Sciences historiques, 2021, 244 p.
- CHAMPION Craige, *Cultural Politics in Polybius's Histories*, Berkeley/London, University of California Press, 2004, xv-328 p.
- COHEN Rodrigo Laham, « Miradas cruzadas en torno a Masada: Pierre Vidal-Naquet y Arnaldo Momigliano », *Actas y comunicaciones del Instituto de Historia antigua y medieval*, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires, n° 4, 2008, p. 1-5.
- COHEN Shaye J. D., « Masada. Literary tradition, archaeological remains and the credibility of Josephus », *Journal of Jewish Studies*, n° 33, 1982, p. 385-405.

# Table des matières

Mathieu ENGERBEAUD, Romain MILLOT

Introduction

Comploter et trahir

Des cités antiques à la merci de leurs citoyens 5

## La cité, le traître et l'ennemi Livrer sa patrie dans les récits de guerres

Jérémy CLÉMENT

Mythe et réalité d'une Olynthe livrée par ses cavaliers

348 av. J.-C. 15

Amarande LAFFON

Ne pas trahir sa patrie

La résistance héroïque des Abydiens

Polybe, 16.28-34 41

Mathieu ENGERBEAUD

Trahir les Romains et livrer sa cité à l'ennemi,  
de Romulus aux guerres samnites

753-290 av. J.-C. 57

Ghislaine STOUWER

Complots, trahisons et châtements au temps de la guerre contre Pyrrhos 89

## Les traîtres « donneurs de cités »

Marie DURNERIN

Théramène et les négociations de 404

Livrer ou sauver sa patrie ? 111

Sophie HULOT

La défection de Nola n'aura pas lieu

Le revirement de L. Bantius et son interprétation

216 av. J.-C. 131

Romain MILLOT  
Marcus Livius Drusus fut-il un traître ? 149

Cyrielle LANDREA  
La trahison et les rescapés patriciens des proscriptions de 43 av. J.-C. 167

## Livrer sa patrie Les leçons de l'Histoire

Paul ERNST  
Polybe et les faits de trahison  
Les leçons de l'Histoire 185

Simon CAHANIER  
Conseils pratiques à l'usage des généraux  
La livraison de la cité à l'ennemi  
dans les recueils d'*exempla* de Valère Maxime, Frontin et Polyen 227

Kévin BLARY  
Du corps et de l'âme du traître médiorépublicain  
Un portrait au prisme des trahisons de la fin de la République 255

Michaël GIRARDIN  
Livrer Jérusalem dans l'Antiquité  
Leçons de théologie et de *Realpolitik* 275

Mathieu ENGERBEAUD, Romain MILLOT  
Conclusions  
Livrer sa patrie à l'ennemi  
Un fléau communautaire favorisé par l'organisation civique ? 289

Bibliographie 297

Index général 337

# LIVRER SA PATRIE À L'ENNEMI DANS L'ANTIQUITÉ

## HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS

présente des  
recherches  
nouvelles sur  
les textes de  
la Méditerranée  
antique et  
médiévale.

Dans l'Antiquité, trahir sa patrie pour la remettre à l'ennemi est considéré comme une des transgressions les plus graves que peut commettre un citoyen. Les textes antiques regorgent d'épisodes saisissants dans lesquels les auteurs dépeignent la douleur collective des citoyens tombés sous le joug de l'ennemi à cause d'une trahison. Les sources décrivent précisément les causes de cette catastrophe civique, manigancée dans l'ombre d'un complot ou résultant de l'action d'un individu isolé. Les hommes politiques, les savants et les historiens antiques critiquent vigoureusement cet acte déloyal qui est redouté par toutes les cités en temps de guerre. Pour insister sur le caractère inadmissible de ces trahisons, les auteurs de l'Antiquité brosent un portrait négatif des traîtres, en décrivant leurs sombres motivations, leur intelligence avec l'ennemi, leur passage à l'acte et, enfin, le châtement mérité que leur infligent les hommes ou la fortune. Le renouvellement récent des travaux sur les complots antiques permet d'étudier ces trahisons sous un nouvel angle et d'en analyser les causes, les modes opératoires et les conséquences aussi bien pour les traîtres que pour les cités. L'étude de ces différentes thématiques permet aussi de comprendre comment les communautés antiques se sont prémunies contre ces trahisons, que l'on considérait alors comme faisant partie des désastres civiques les plus traumatisants.

### Couverture

Armand-Charles Caraffe,  
Metellus levant le siège  
de Centobrica (avant 1805),  
huile sur toile, Musée de l'Ermitage,  
Alamy banque d'images.

*Mathieu Engerbeaud* est maître de conférences à Aix Marseille Université. Ses recherches portent sur l'histoire et l'historiographie des premières guerres de Rome.

*Romain Millot* est maître de conférences à l'université de Nîmes. Ses recherches portent sur l'histoire politique et l'historiographie de la République romaine, en particulier sur le thème des conspirations.